

Yves Garric

**CO2 COMEDIE**

## Du même auteur

### Théâtre pour les enfants :

*Le Trapoulaminet, neuf pièces pour enfants et adolescents* ( La Librairie Théâtrale, Paris )

*Théâtre de Nuages* ( Fil d'Ariane, 1997 ), épuisé

*Le Marchand de Sable et son apprenti* ( Les Ateliers du Tayrac, 2006 )

### Contes et nouvelles :

*Paille, allumette, feu* ( F.A.G., 1983 )

*Les tigres de Cantagasse* ( F.A.G., 1986 )

### Témoignages-poèmes :

*Par ça notre* ( F.A.G., 1981 )

### Documentaires :

*L'Aveyron des cinq pierres* ( Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987 )

*Les Gorges du Tarn* ( Ed. Loubatières, « Terres du Sud », 1987 )

*Paroles de burons* (Ed. Fil d'Ariane, 2001 )

### Théâtre :

*Une ferme en T.R.O.P.* ( Ed. du Rouergue; Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1987 )

*Le quine de Viadène Perségol* (1988 )

*Cabridou and communication*

*... ou le patron médiatique* ( Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1988 )

*L'épicerie* (1994 )

*Les Résistants de Jean-Petit-qui-danse* ( Ateliers du Tayrac, 1996 )

*Trial Fontaine* ( Ed. Bouffonneries-Contrastes, 1991 )

*Pastorale pour le Rouergue* ( Ed. Loubatières, 1994 )

*Lucienne, omnimal transgenicum* ( Fil d'Ariane, 1999 )

*La Palme du Vin* ( Fil d'Ariane, 2004 )

*Défi de filles* (2007)

### Télévision :

*Le coup des lapins* ( 1990 )

Le site d'Yves Garric:

<http://www.yvesgarric.com>

Yves Garric

# CO2 COMEDIE

## **L'EPOQUE :**

*Vers 2060, alors même que le changement climatique est accompli. On ne peut plus circuler au dehors qu'équipé d'un masque à oxygène. Et, on le découvrira au fur et à mesure de la pièce, la manière de vivre a bien changé.*

## **LES PERSONNAGES,** par ordre d'entrée en scène :

- *STEVE PONSARDIN, le grand-père. Il va sur ses quatre-vingts ans. Il avait une vingtaine d'années en l'an 2000. Signe caractéristique : il est complètement gâteux.*

- *ALYSON PONSARDIN, la grand-mère, épouse du précédent. Elle a sensiblement le même âge que lui. Elle a gardé sa vivacité d'esprit, sinon physique. On apprendra au hasard d'une réplique qu'elle a exercé la profession d'ingénieur.*

- *ÉRWAN CLOUCADE, le petit-fils des précédents et le fils de Manuëla et Démosthène. Il a dans les vingt-cinq ans. Il est, à sa façon, globe-trotter. Pour des raisons qu'on découvrira, les polices du monde entier le recherchent.*

- *JULES FILOCHARD, inspecteur à la Police Climatique.*

- *MARILYS CROQUIGNOL, inspectrice à la Police Climatique :*

- *MANUÉLA CLOUCADE, une cinquantaine d'années, fille d'Alyson et Steve, épouse de Démosthène, et mère d'Érwan.*

- *DÉMOSTHÈNE CLOUCADE, le mari de Manuëla, père d'Érwan et gendre d'Alyson et Steve. Il est architecte en puits de carbone de son état ; plus*

*exactement, il conçoit et réalise, pour le compte de la Société Internationale d'Assainissement des Fluides, des forêts destinées au stockage du CO2. Il est même l'inventeur des forêts à étages, pour optimiser au maximum l'assimilation du CO2. Il a deux grands rêves : recevoir la Citrouille d'Or, la plus haute récompense attribuée par le Ministère de l'Environnement aux pionniers de la lutte contre l'effet de serre, cette nouvelle croisade qui est au centre des préoccupations du temps ; passer cadre de première classe pour pouvoir disposer d'une voiture électrique en remplacement du triporteur avec «chauffeur» de maître auquel il a droit actuellement. Mais la situation de quasi ennemi public n°1 de son rejeton contrarie ces ambitions.*

*- KIMBERLEY, une jeune Australienne de Sydney, même âge qu'Érwan dont elle est la petite amie.*

*- une HÔTESSE DE L'AIR ou un STEWART.*

## **LE DECOR :**

*Pour les deux premiers actes, la maison d'habitation des deux familles (qui n'en sont finalement qu'une) Cloucade et Ponsardin. Deux générations y vivent ensemble : les grands-parents Ponsardin, les parents Cloucade plus, occasionnellement comme on le verra, leur fils et petit-fils.*

*L'action se déroule plus exactement dans la salle de séjour de cette maison.*

*Sur la porte du vestibule, une pancarte avec cet avertissement : Attention ! Vous allez sortir de la zone oxygénée. Ajustez votre masque.*

*On s'efforcera d'imaginer un décor qui suggère l'esprit, l'ambiance et les contraintes de cette époque où le gaz carbonique pollue à ce point l'atmosphère qu'on ne peut plus sortir sans masque à oxygène.*

*On mettra au mur un ou plusieurs posters d'automobiles d'aujourd'hui.*

*Pour l'acte III, l'intérieur d'un avion, un Airbus Super Eco A780, sur la ligne Paris-Mexico. Cet appareil de mille huit cents places est entièrement conçu pour économiser l'énergie.*

## ACTE I

*L'action, donc, se déroule dans la salle de séjour de la maison des deux familles - qui n'en sont finalement qu'une - Cloucade et Ponsardin.*

### SCENE 1

*On entend, provenant des coulisses, la voix de Steve, le grand-père. Il crie à tue-tête, sénile et geignard, Je veux une voiture ! Je veux une auto !, sur un ton qui rappelle irrésistiblement la scène de l'oncle aliéné gueulant « Je veux une femme ! », en haut d'un arbre, dans le film « Amarcord », de Fellini. Après un court moment, il apparaît sur scène, claudiquant et s'appuyant sur une canne.*

*STEVE, toujours sur le même ton*

*Je veux une voiture ! Je veux une voiture ! Je veux une auto !*

*(Il va et vient sur scène, criant de plus en plus fort et de plus en plus geignard)*

*Je veux une voiture ! Je veux une auto !*

*Tant et si bien que Alyson, l'épouse de Steve, finit par accourir, un volant d'automobile à la main.*

*ALYSON, tendant le volant à Steve qui s'en empare frénétiquement, avec des gloussements de satisfaction*

*Tiens ! Tiens, mon pauvre homme ! La voilà, ton auto, la voilà ! Et ne fais pas tant de raffut ! (Par-devers elle) Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ça le prend de plus en plus souvent, maintenant ! Et quand il fait sa crise, on l'entend à l'autre bout de la ville !*

*Le vieillard reste un moment à examiner le volant sous tous les angles, le tournant et le retournant avec des airs de gourmandise. Il a même un sifflement d'admiration.*

*STEVE, à Alyson*

*La Super Prima Galactica Citroën, la vedette du dernier salon !*

ALYSON, *maugréant par-devers elle*

C'est ça, le dernier salon ! Il remonte à quand, le dernier salon de l'auto !

STEVE

Alors là, ma chère Alyson, j'en rêvais ! (*Il saute au cou de son épouse et l'embrasse avec effusion*) Tu te rends compte : (*reprenant son examen du volant*) huit cylindres en ligne ! Carburateur à quadruple pipe d'admission, allumage thermonucléaire !

ALYSON, *toujours par-devers elle*

Tout de même, que ça le reprenne pareillement sur ses vieux jours...

STEVE

Ça c'est de la bagnole !

ALYSON

Quand ils ont définitivement interdit les voitures, l'année de la grande pollution, et qu'on avait dû l'hospitaliser d'urgence dans une maison de repos spécialisée, on avait bien cru qu'il ne redeviendrait jamais comme avant.

STEVE, *qui continue à suivre son idée*

Je parie que je la monte à cent en moins de six secondes.

ALYSON

Et puis il était sorti guéri. Les psychiatres nous avaient assuré qu'il n'aurait pas de séquelles.

STEVE

Voyons un peu... Je mets le contact.

ALYSON

Jusqu'à ses quatre-vingts ans, il n'a plus parlé de voiture, comme s'il n'avait jamais conduit. Du jour au lendemain, l'année dernière, ça l'a rattrapé. Maintenant, il se relève même la nuit pour réclamer un volant. A ce régime-là, il va finir par nous mettre tous sur les rotules.

STEVE, *à Alyson*

Allez... tu viens, chérie ? On va l'essayer ?

ALYSON

(*Par-devers elle*) Si je lui refuse, je vais avoir droit à une de ces scènes ! (*A Steve*) D'accord, d'accord, Steve, je t'accompagne faire un petit tour. (*Faisant*

*mine d'ouvrir la portière de l'auto fictive, côté passager, et de monter à côté de son mari*) Mais tu me promets de ne pas foncer ! Tu seras prudent, hein !

STEVE

*(Faisant ronfler quelques secondes sur place le moteur de sa voiture fictive)*

Vroum ! Vroum !

ALYSON

Tu commences ! Si tu dois faire le fou, je descends !

STEVE

Vroum ! Vroum ! Vroum ! Attache ta ceinture. *(Enclenchant la première)* C'est parti !

*Ils se mettent à tourner autour de la scène.*

ALYSON

La vitesse est limitée à cinquante, en agglomération.

STEVE

Et un petit coup de cinquième ! Vroum ! Vroum ! Vroum ! Tut ! Tûûtt !

*Ils tournent de plus en plus vite autour de la scène.*

ALYSON

*(Par-devers elle)* Il me crève, cet animal ! *(A Steve)* Tu vas te faire sucrer ton permis !

STEVE

Là, on est sur l'autoroute. *(Accélérant)* Vroum ! Vroum ! Vroum !

ALYSON

*(Par-devers elle)* Il va finir par me tuer ! Mon cœur n'y résistera pas.

STEVE

Tenue de route impeccable ! Et quel confort ! Je la pousse encore un poil, pour la tester...

ALYSON

Tant pis ! Je n'en puis plus. Je descends en marche.

*Joignant le geste à la parole, elle va s'affaler dans un fauteuil.*

*Steve continue à "rouler" un moment sur la scène, avec forces changements de vitesse, "Vroum ! Vroum ! Vroum !" et "Tut ! Tut ! Tut !"*

## SCENE 2

*Érwan, le petit-fils d'Alyson et Steve, entre sur ces entrefaites. Comme il arrive du dehors, il ôte le masque qui lui couvre le visage, le nez, la bouche, et qui est relié aux bouteilles d'oxygène qu'il porte dans une sorte de sac à dos. Il enlève également la perruque et la fausse barbe dont il est affublé, les lunettes noires qui lui dissimulent le regard. Il prend soin ensuite d'aller verrouiller soigneusement la porte d'entrée, comme un bruitage le laisse entendre. Après quoi, il va embrasser sa grand-mère.*

ÉRWAN

Bonne respiration, Mamie.

ALYSON, *sur un ton de reproche dans la première partie de sa réplique*  
Tu étais encore sorti, Érwan ? Bonne respiration à toi, mon garçon.

ÉRWAN

C'est incroyable ce que la ville a changé depuis mon dernier... mon dernier "passage". Au fait... ils ont abattu les platanes des quais ?

ALYSON

Ils étaient devenus énormes. Ils empiétaient sur la chaussée.

ÉRWAN

Eh ouais... Trop bien nourris au carbone ! Suralimentés et victimes de l'obésité. Engraissés, comme des cochons en batterie, aux fumées polluantes. Phénomène bien connu. Mais je t'avoue que les quais sans ces arbres...

ALYSON

Mon petit Érwan, tu es vraiment très imprudent. Tu ne devrais pas sortir ! Surtout pas, comme ça, en plein jour.

ÉRWAN, *tout en embrassant de nouveau affectueusement sa grand-mère*  
Ne te fais donc pas tant de mauvais sang, ma pauvre Mamie. Tu ne veux quand même pas que je me terre toute la journée dans ma cachette, comme un rat.



ALYSON

Qui te parle de rester enfermé dans ta... ta "chambre", j'aime mieux l'appeler comme ça. Mais nous préfèrerions que tu ne quittes pas la maison. Occupe-toi, ici. Lis. Regarde la télé. Mais ne va pas te mettre en danger à l'extérieur.

ÉRWAN, *sortant ses perruque, fausse barbe et lunettes noires de la poche et les montrant à sa grand-mère*

Avec ça, qui veux-tu qui me reconnaisse ?

*Mimique perplexe d'Alyson.*

STEVE, *s'arrêtant, avec son auto fictive, près d'Érwan*

Alors, tu passes ou tu dors, espèce de fossile encroûté ? Tu ne vois pas que tu as la priorité ? Y en a, je vous jure, qui feraient mieux de laisser leur bagnole au garage !

ÉRWAN, *montrant son grand-père*

Dis donc, il n'est pas commode, Papi, aujourd'hui ! Si je comprends bien, ce n'est le moment de l'embrasser ! (*Un léger temps.*) Alors comme ça, il est toujours sur les routes à nous empoisonner un peu plus l'atmosphère ?

*Vague geste d'impuissance d'Alyson.*

STEVE, *chantonnant, sur l'air et le mode du tube bien connu, tout en continuant à "rouler"*

Je ne reconnais plus personne en Super Prima Galactica Citroën...

ÉRWAN

Tiens donc... Une "Super Prima Galactica Citroën", maintenant. C'est quoi encore, ce prototype-là?

ALYSON

Je me demande effectivement où il va les chercher. A ma connaissance, cette voiture-là n'a jamais existé. Chaque jour il nous sort un nouveau modèle ou une nouvelle marque.

ÉRWAN

Moi, le Papi, je le verrais plutôt dans un truc du genre... cabriolet Alzheimer grand luxe...

ALYSON

Allons !

STEVE, *qui s'est arrêté en fronçant les sourcils*

Il me semble que j'entends un bruit anormal, au moteur. Comme un cliquetis qui ne me dit rien de bon... Ça vient peut-être de l'allumage...

ÉRWAN, *reprenant*

...Cabriolet Alzheimer grand luxe avec allumage incontrôlé, radotage non assisté et toutes les loupottes qui clignotent au tableau de bord !

ALYSON, *à Érwan, sur un ton d'affectueuse et douloureuse réprobation*  
Je t'en prie, Érwan !

STEVE, *à Alyson*

Je pousse une petite pointe jusqu'à Rennes. Il faut que je fasse régler le moteur. Tu veux que je te rapporte quelque chose ? Vroom ! Vroom ! Vroom !  
*Il démarre en trombe et s'enfuit dans les coulisses.*

### **SCENE 3**

ALYSON, *criant, à l'adresse de Steve*

Ne rentre pas trop tard. Et sois prudent sur la route.

ÉRWAN, *sur le même ton*

Et si tu trouves en chemin un autre dingo dans ton genre, n'oubliez pas de faire un concours de tuyaux d'échappement !

ALYSON

Érwan, je t'en supplie !

ÉRWAN, *qui n'écoute pas sa grand-mère, sur un ton de colère grandissante, toujours à l'adresse de son grand-père*

Faites à celui qui crachera le plus de merde de dioxyde de carbone à la con ! A celui qui empoisonnera le plus l'air de ses enfants, de ses petits-enfants, de ses arrière arrière petits enfants, jusqu'à la dixième, jusqu'à la centième, jusqu'à la millionième, jusqu'à la milliardième génération !

ALYSON, *sur un ton suppliant*

Je te le demande : respecte ton grand-père ! Fais ça, au moins, pour moi !

ÉRWAN, *marchant lentement jusqu'à elle, et puis la contre-faisant, après quelques secondes de silence*

Respecte ton grand-père ! Respecte le donc, ton grand-père, petit-fils indigne ! Inapte rejeton d'automobiliste ! Ô toi dont les poumons sont inaptes à respirer l'air de tes ancêtres !

Respecte-le, ton héroïque grand géniteur pollueur dérangé des voitures !

ALYSON

Vous, les jeunes, vous ne pouvez pas comprendre. *(Ton de révolte)* Quand vous vous y mettez, votre attitude peut être parfaitement...

ÉRWAN, *l'interrompant*

Parfaitement quoi ?... Pire que la vôtre, qui nous avez menés là ?

ALYSON

Érwan, sincèrement, je crois qu'il va falloir qu'on parle...

ÉRWAN, *sur le ton nasillard du perroquet de Zazie*

"Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire..."

ALYSON, *piquée*

Et en plus tu te moques de moi !

ÉRWAN

Non, pas moi. Le perroquet de Zazie.

ALYSON, *excédée*

Quel perroquet ? Et qui est cette... Zazie ?

ÉRWAN

Tu ne connais pas "Zazie dans le métro", de Raymond Queneau ?

*Vague geste d'Alyson pour signifier que cette référence ne lui dit absolument rien.*

ÉRWAN

*(A Alyson, mi-narquois, mi-affectueux)* Mamie ! Pour quelqu'un qui a été un brillant ingénieur, comme toi... *(Par-devers lui)* Décidément, quelle génération d'incultes ! Même leurs classiques, ils ne connaissent pas. *(Allant embrasser sa grand-mère)* Mais je ne me moque pas de toi, mon petit canard en sucre. Je me sens juste un peu honteux de m'être mis si en colère et d'avoir été désagréable, comme chaque fois qu'on me parle de voiture. "Tu causes, tu causes, c'est tout

ce que tu sais faire..." Je citais cette réplique fameuse du livre de Queneau... histoire de détendre l'atmosphère.

(*Parodiant Arletty*) "Atmosphère, atmosphère. Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?"

ALYSON, *qui affiche une tête de plus en plus ahurie*

Pourquoi tu me parles d'atmosphère ? C'est encore un de tes incessants reproches sur la pollution ?

ÉRWAN

Nous n'en sortirons pas ! Je devrais pourtant être vacciné. Pas de plaisanterie autrement qu'au strict premier degré avec votre génération d'ignares diplômés qui avez perdu toute référence culturelle. Toi, ma Mamie adorée, comme les autres ! Je suis bien forcé de le reconnaître malgré toute la tendre affection que je te porte. (*Il l'embrasse de nouveau*) Heureusement que tu as d'autres qualités !

ALYSON

Encore, si tu le reconnais...

ÉRWAN

Donc, pour une fois, non, je ne te parlais de dioxyde de carbone. (*Un léger temps*) Tu n'as jamais vu et entendu Arletty dire son inoubliable "Atmosphère, atmosphère..." dans "Hôtel du Nord" ?

ALYSON

Il y a longtemps que je n'ai pas été au théâtre... ou au concert. J'ignore qui est ton Arletty.

ÉRWAN, *embrassant de nouveau sa grand-mère comme du bon pain*

Ma pauvre Mamie, il va falloir que je fasse ton éducation... (*Un temps*) Un jour, même, si tu veux, je t'emmènerai en voyage, avec moi, autour du monde !

ALYSON

Ne dis donc pas de bêtises !

ÉRWAN, *tout en continuant à la cajoler*

Tu n'aimerais pas voyager ? Je suis sûr que si ! Tiens, on commencera par les Pyramides.

ALYSON, *rêveuse*

Les Pyramides...

ÉRWAN

*(Par-devers lui)* Ouf ! J'avais peur qu'elle n'ait jamais entendu parler de l'Égypte et des pharaons... *(A sa grand-mère, toujours avec beaucoup de tendresse)* Et, puisque tu aimes les pyramides, on continuera par le Mexique. On ira voir le soleil se lever sur Cuzco.

ALYSON, *toujours rêveuse*

Le Mexique, Cuzco...

ÉRWAN

Je te ferai survoler la Cordillère des Andes. Tu l'imagineras... telle qu'elle était il y a une cinquantaine d'années encore, avec des glaciers étincelants comme des diamants...

ALYSON, *fermant les yeux, et dans un souffle*

La Cordillère des Andes...

*Elle se met tout doucement à sangloter.*

ÉRWAN, *la serrant très fort dans ses bras*

Je t'emmènerai aussi au-dessus du Cercle Polaire. Je te garantis des aurores boréales à te couper le souffle.

ALYSON, *tout en se mouchant et en essuyant ses yeux*

Quand nous nous sommes connus, avec Steve, nous avions plein de projets de voyages. A l'époque, c'était encore possible de se déplacer aux quatre coins du monde. N'importe qui pouvait prendre l'avion pour aller n'importe où... Et puis nous avons été accaparés par nos études, nos activités professionnelles... Nous avons juste eu le temps d'aller admirer les chutes du Niagara et de faire un safari photo en Afrique avant qu'ils prennent les nouvelles mesures.

ÉRWAN

T'en fais pas, Mamie. Le monde est à tes pieds, avec toutes ses merveilles. *(Il va l'embrasser, toujours aussi affectueusement)* Un jour, je te le promets, tu rattraperas le temps perdu.

ALYSON

*(Avec un grand soupir)* Tu sais bien que c'est impossible. *(Sur un ton ferme)* Et toi, il faut absolument que tu arrêtes. Tout ça est maintenant devenu trop dangereux. Avec tes parents, nous ne vivons plus.

*Là-dessus, on sonne frénétiquement à la porte d'entrée.*

ALYSON, *paniquée, à Érwan*

Attention ! Prépare-toi à te cacher ! (*Par-devers elle*) Qu'est-ce que ça va être, ça, encore !

*Érwan, manifestation aux aguets, se rapproche des coulisses sur la pointe des pieds*

VOIX D'ALYSON, *qui a pris son temps pour aller jusqu'à la porte, depuis le vestibule*

Qui est là ?

UNE VOIX, *forcément nasillarde, à cause du masque, de l'autre côté de la porte*

Police du Climat. Ouvrez !

ALYSON, *revenant dans la pièce et courant à pas feutrés jusqu'à Érwan, à voix basse*

N'oublie pas de bloquer la porte de l'intérieur.

ÉRWAN, *à voix basse également*

Ne t'inquiète pas, petite Mamie. Tu vérifieras que la tapisserie soit bien en place. Et si tu peux juste remettre le fauteuil devant...

VOIX DU POLICIER, *accompagnée de coups sourds contre la porte*  
Allons ! Ouvrez !

ALYSON, *à Érwan*

Tu vas me faire mourir !

ÉRWAN, *à Alyson, toujours à voix basse*

Tu fais comme d'habitude. Vous ne savez rien. Il y a trois ans que vous ne m'avez pas vu. Vous avez juste reçu une carte de Sidney, il y a six mois. Chaque fois tu es parfaite ! Ne te fais aucun souci : ils ne me trouveront pas davantage aujourd'hui.

*Il lui pose un baiser sur le front et disparaît dans les coulisses. Alyson le suit. On entend le bruit d'un fauteuil qu'on déplace discrètement.*

VOIX DU POLICIER

Ouvrez ou nous enfonçons la porte !

## SCENE 4

ALYSON, *allant ouvrir la porte en faisant mine de finir de rajuster sa robe, son pantalon ou son chemisier*

J'arrive, j'arrive !

*Irruption de deux policiers, un homme et une femme, dans la pièce. Ils enlèvent aussitôt leur masque respiratoire.*

ALYSON, *qui revient derrière eux, tout en continuant à faire mine de se rajuster*

En voilà, des façons ! Vous permettez quand même aux gens de se présenter aux visiteurs qui sonnent à leur porte en tenue décente ?

LE PREMIER POLICIER, *mettant sa carte sous le nez d'Alyson*  
Inspecteur Jules Filochard, du Service de Police Régionale du Climat. Et voici ma collègue, l'inspectrice Marilys Croquignol. Bonne respiration, Madame.

MARILYS CROQUIGNOL, *exhibant également sa carte*  
Bonne respiration, Madame.

ALYSON

Madame, Monsieur... Bonne respiration. (*Un léger temps*) Qu'y a-t-il pour votre service ?

JULES FILOCHARD

Nous venons pour un contrôle, Madame.

ALYSON, *avec un soupir*

Des contrôles, des contrôles... Il ne se passe pas quinze jours sans qu'on nous contrôle ! (*Un temps*) D'habitude, c'est une autre équipe qui passe... Je ne voudrais pas dire, mais... vos collègues sont tout de même un peu moins "cow-boys" que vous...

*Sans répondre, les deux policiers s'avancent au milieu de la pièce. Et ils se mettent à l'inspecter du regard, d'un air soupçonneux.*

MARILYS CROQUIGNOL, *après un moment*

Dites donc... Vous chauffez, dans cette maison. On n'est pourtant pas encore au-

dessous des cinq degrés de température extérieure et il n' y a eu aucun arrêté autorisant l'usage des calorifères.

JULES FILOCHARD, *sortant un thermomètre de son sac*  
Voyons... Il fait quinze degrés dans cette pièce. Vous ne me direz pas que c'est naturel.

MARILYS CROQUIGNOL, *allant passer la main sur les radiateurs*  
Les radiateurs sont froids. (A Alyson) Vous avez un radiateur électrique caché quelque part ? Ou un poêle à mazout ? L'autre jour, chez un habitant de votre quartier, nous avons saisi un poêle à charbon... Vous en avez peut-être un aussi ?  
(A Jules Filochard) Je me demande si nous ne sommes pas en présence d'une filière...

JULES FILOCHARD, *à Alyson*  
Si on s'en donne un peu la peine, en fouillant cette maison, on va peut-être tomber sur un stock de fuel ou de charbon ? Qu'est-ce que vous en pensez, chère Madame ?

ALYSON  
Que vous avez beaucoup d'imagination ! Je vous ferai remarquer que cette pièce est située plein Sud et qu'il y a eu du soleil tout cet après-midi. Sans compter que je viens de faire ma petite heure de gymnastique et que mon mari ne tient pas en place. Le tout ajouté...

MARILYS CROQUIGNOL  
Ouais, ouais... Vous êtes une véritable centrale thermique à vous seuls, il faut croire, dans cette famille. Et pour ce qui est de ne pas tenir en place... A propos, le globe-trotter de service, là, votre petit-fils, le fameux Érwan... vous avez des nouvelles ?

ALYSON, *sur un ton de parfait détachement*  
Il y a six mois, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'expliquer à vos collègues qui sont venus nous interroger, il nous a vaguement envoyé une carte postale de Sydney.

JULES FILOCHARD  
Mais depuis... aucun signe de vie ?

ALYSON  
Non. Et d'ailleurs nous ne nous en portons pas plus mal. Parce que, hein, avec toutes ses histoires, il commence... Bref, il vit sa vie. Nous, on vit la nôtre.



JULES FILOCHARD, *à sa collègue*

Eh ben ! Bonjour l'ambiance, dans la famille !

ALYSON, *poursuivant, sur le même ton détaché*

Mais vous pensez bien qu'il doit lire les journaux. Et qu'il se sait recherché par toutes les polices du monde. Alors, il a beau ne jamais avoir été très malin, sans doute qu'il se gardera de venir rôder dans la région.

MARILYS CROQUIGNOL

Mouais... Vous savez qu' Interpol l'a localisé en Europe, il y a trois semaines ?

ALYSON, *l'air très en colère*

En tout cas, qu'il ne s'avise pas de venir sonner ici. Vous pouvez croire qu'il serait bien reçu ! Avec tous les emmerdements qu'il nous attire. Vous, encore, aujourd'hui...

JULES FILOCHARD

Selon nos renseignements, un jeune homme aurait été vu entrer chez vous, il y a quelques jours.

ALYSON

*(Eclatant de rire)* Un jeune homme ? *(A voix basse)* Ecoutez, je vais tout vous avouer... Mais ne le répétez pas : mon mari pourrait le prendre très mal... Effectivement, j'ai un amant, un tout jeune, qui vient me voir dès que je suis seule. *(A un niveau de ton normal)* Je ne sais pas qui vous raconte ces salades. Mais comme homme un peu jeune qui vient dans cette maison, je ne vois que mon gendre, Démosthène, avec qui nous vivons. Si vous voulez l'attendre, d'ailleurs, il ne va pas tarder à rentrer de son travail.

## **SCENE 5**

*Là-dessus, arrivée de Steve, toujours pétaradant et klaxonnant à bord de sa voiture fictive.*

STEVE, *prenant Marilys Croquignol à partie*

Et alors, tu avances, dis, pisseuse ? Regardez-la moi, on croirait qu'elle conduit un camion. Si tu ne veux pas dégager, au moins, laisse doubler !

MARILYS CROQUIGNOL, *interloquée*

Mais... mais... il m'insulte, ce connard !

*Il "double", tourne autour de la scène.*

JULES FILOCHARD, *sortant sa carte et le poursuivant*  
Police, Monsieur !

STEVE

Regarde-moi l'autre, avec son vieux clou, qui veut me dépasser...

JULES FILOCHARD

Je vous préviens que nous allons dresser procès-verbal pour injure à officiers de police dans l'exercice de leurs fonctions !

ALYSON

Ne faites pas attention, il n'a plus toute sa tête.

STEVE, *à l'adresse de Filochard*

Hé, patate, tu te crois aux vingt-quatre heures du Mans ?

JULES FILOCHARD, *l'air ahuri*

Les vingt-quatre heures du Mans... qu'est-ce qu'il veut dire ?

ALYSON

C'était une course de voitures, dans le temps, à l'époque où les autos étaient autorisées à rouler et à disputer des compétitions.

JULES FILOCHARD

Ah bon... Des compétitions de voiture...

MARILYS CROQUIGNOL

Je ne vois vraiment pas l'intérêt. C'était une drôle d'époque, décidément.

JULES FILOCHARD

Ouais... Ils ne savaient pas quoi inventer pour produire de ce putain d'oxyde de carbone qui nous fout la panique maintenant.

STEVE, *venant s'arrêter devant Filochard et le prenant à partie*

Et ce connard, maintenant, qui se gare pile devant mon garage ! Hé, tu sais pas lire, espèce de sans-gêne, ou tu veux que je t'achète des lunettes ? M'en vais t'apprendre, moi, tu vas voir ! T'as trois secondes pour dégager ton tas de ferraille ou j'appelle la fourrière.

JULES FILOCHARD, *à Marilys Croquignol*

Il a beau être gaga, le Papi, il commence à bien me chauffer les oreilles avec ses histoires de voiture !

MARILYS CROQUIGNOL

Je t'avoue que moi non plus, je ne trouve pas sa chanson rigolote du tout.

ALYSON, *à Steve*

Allez, gare-toi, maintenant. Et viens prendre ta tisane.

*Il accepte qu'elle le guide jusqu'à un fauteuil.*

STEVE, *à Alyson*

Trois-quarts d'heure ! Il ne m'a fallu que trois-quarts d'heure pour aller à Rennes. Ce moulin... une véritable horloge. Et quel confort ! On se croirait dans un lit...

JULES FILOCHARD

C'est bien à cause de loustics dans son genre qu'on est dans le pétrin maintenant.

MARILYS CROQUIGNOL

On en parlait l'autre jour, au service. Il y a de plus en plus de vieux de cette génération qui font des délires à l'automobile, comme ça.

JULES FILOCHARD

Ben oui. Ce n'est pas étonnant. Il a fallu une loi pour les obliger à lâcher leurs putains d'autos puantes.

MARILYS CROQUIGNOL

Le climat qui se détraquait autour d'eux, les orages, les tempêtes, les phénomènes extrêmes, les oiseaux qui crevaient, la mer qui montait et qui engloutissait des îles entières, les gamins qui crachaient leurs poumons, non, ça ne leur suffisait pas. Ils ne voyaient que leur auto, leur petite ou leur grosse auto. Aucun politicien n'osait les contrarier. "Les transports, cause numéro un des émissions de gaz à effet de serre...", leur gueulaient sur tous les tons les scientifiques. Mais non ! Ils étaient sourds. L'auto, c'était plus sacré que tout ! L'auto, fallait pas toucher !

JULES FILOCHARD, *regardant Steve d'un air assassin*

L'arbre tombe toujours du côté où il penche. Ce vieux radoteur retrouve les délires qui l'ont nourri. (*A voix basse, à Marilys Croquignol*) Et quand, en plus, il m'insulte, je ne sais pas ce qui me retient de lui foutre mon poing sur la gueule.

MARYLIS, *sur le même ton*

Ouais... Moi aussi, il me dégoûte, cet automaniaque sénile...

STEVE, *désignant Marilys Croquignol et Jules Filochard à Alyson*  
Ce monsieur et cette dame sont des amis de l'Automobile Club. Ils sont venus pour essayer ma nouvelle voiture.

ALYSON

Vous l'essayerez demain. Maintenant il faut que tu te reposes.

STEVE

Érwan n'a qu'à les emmener faire un petit tour. (*A Marilys Croquignol et Jules Filochard*) Vous connaissez mon petit-fils ?  
*Les deux policiers, subitement très intéressés, se rapprochent du vieillard.*

JULES FILOCHARD

Parce qu'il est là, votre petit-fils ?

STEVE

Eh oui ! Bien sûr. Érwan est avec nous.

MARILYS CROQUIGNOL

Ici, Papi ? Dans cette maison ?

STEVE

Ben oui. Il est arrivé hier soir. Enfin, l'autre soir... Je ne me souviens plus.

JULES FILOCHARD

Et en ce moment, il se trouve où ?

STEVE, *désignant un point, devant lui*

Là, mais vous ne le voyez pas ? Vous êtes aveugles ou quoi ? Dans la voiture. Il vous attend. Allez-y. Montez...

MARILYS CROQUIGNOL

(*A Jules Filochard*) Oui, bon, allez... (*A Alyson*) Pour le chauffage, cette fois, on passe l'éponge. Mais attention, hein. Ne nous prenez pas pour des imbéciles.

*Ils se rajustent le masque sur le visage et vont pour sortir.*

MARILYS CROQUIGNOL, *se retournant avant de franchir le seuil, à Alyson*  
Au fait, si vous saviez quelque chose, à propos de votre petit-fils... On vous dit

ça dans son intérêt, hein. A tout prendre, il vaut mieux que ce soit nous qui le cueillions. Parce que vous savez que, sur le plan international, il n'est pas loin d'être classé ennemi public numéro un. Dans certains pays disons... plus expéditifs que chez nous question démocratie, il ne manquera pas de policiers pour lui tirer dessus à vue, si l'occasion s'en présente. Je puis vous assurer que le genre de plaisanterie auxquelles il s'adonne ne fait plus rire du tout, au jour d'aujourd'hui ! C'est classé dans la catégorie des crimes.

JULES FILOCHARD

Comme tout ce qui attente à l'intégrité de l'atmosphère. comme tout ce qui aggrave la pollution. Nous sommes entrés en guerre, ne l'oubliez pas. En guerre contre l'effet de serre. Il y va de la survie de l'humanité que nous remportions cette bataille-là.

ALYSON

Bonne respiration !

MARILYS CROQUIGNOL et JULES FILOCHARD, *l'un après l'autre*  
Bonne respiration, Madame.

**SCENE 6**

*Sitôt qu'ils sont sortis, Alyson s'empresse de refermer et de verrouiller la porte.*

ÉRWAN, *surgissant des coulisses*

Bravo, Mamie ! Quelle comédienne tu nous fais !  
*Il l'embrasse avec effusion.*

ALYSON

N'est-ce pas, pour quelqu'un de complètement ignare, comme moi...

ÉRWAN

Molière aurait été fier de toi. Mais, évidemment, les gens de ta génération ne savent même pas qui est Molière... Le roi de la comédie !

ALYSON

Ce genre de comédie, si tu permets, je préférerais ne pas avoir à le jouer trop souvent.

ÉRWAN

Au fait... C'est inouï ! Tu as entendu comment s'appellent ces deux flics ? De ma

cachette, j'ai eu un mal fou à ne pas exploser de rire.

ALYSON

Je ne vois vraiment pas ce qui peut t'amuser dans les noms de ces deux policiers. En tout cas, moi j'ai passé un sale quart d'heure. Et tu n'es vraiment pas prudent de sortir de ta cachette si vite. Imagine qu'ils soient derrière la porte.

ÉRWAN, *à voix basse*

Mais enfin, Mamie... Jules Filochard et Marilys Croquignol... ça ne te rappelle rien ?

ALYSON

Rien du tout. Et je t'assure qu'en ce moment je n'éprouve pas la moindre envie de me marrer.

ÉRWAN

Filochard, Croquignol... les Pieds Nickelés !

ALYSON

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire de pieds ?

ÉRWAN, *par-devers lui*

Même les Pieds Nickelés, de Louis Forton, ils n'ont pas dans leurs bagages. Il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

ALYSON

Je tremble encore à l'idée qu'ils aient fouillé la maison...

ÉRWAN

Vingt fois, déjà, les flics sont venus la fouiller, la maison. Mais ce n'est pas pour rien que papa est un génial architecte. Jamais ils ne pourront découvrir la cachette qu'il m'a si astucieusement aménagée.

ALYSON

Je voudrais en être aussi sûre que toi... (*Elle soupire. Un temps. Consultant sa montre*) Six heures, déjà. Tes parents vont arriver. Selon nos conventions, nous devons leur dégager la salle de séjour. A demain matin, Érwan (*elle va l'embrasser*). Inutile de te recommander de ne surtout pas sortir ce soir. Ce serait de la folie !

ÉRWAN, *embrassant ses grands-parents*

Bonsoir Mamie, bonsoir Papi. (*A son grand-père*) On va maintenant sagement rentrer au parking.

ALYSON, *entraînant Steve*

Allez... Comme il dit : au garage !

STEVE

Je me demande si j'ai éteint les veilleuses.

ALYSON, *à Steve*

Mais oui, mais oui, elles sont éteintes, les veilleuses. Le frein à main est bien serré. Et tu as fermé les portes à clef.

ÉRWAN

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.

(*Par-devers lui*) A propos de monde, il est grand temps que je prépare le prochain tour que je vais en faire. Mon prochain tour du monde... au nez et à la barbe de toutes les polices.

*Alyson et Steve sortent.*

## **SCENE 7**

*Érwan s'absorbe dans l'examen attentif d'une planisphère qu'il a apportée avec lui lors de son retour dans la pièce, après le départ des policiers.*

ÉRWAN, *soliloquant, penché sur sa carte, et suivant du bout du doigt les tracés qu'il évoque*

Alors, cette fois, l'idéal serait de partir de Lisbonne... et de faire escale... là où Interpol m'attend le moins... par exemple à Singapour ou à Pékin où j'étais il n'y a pas longtemps. Ils me cherchent plutôt sur mes plus anciennes destinations. Ils n'imaginent pas que je puisse revenir tout de suite sur mes pas. Tout l'art est de déjouer leur logique. A Pékin, j'envoie mon bonjour, assorti de ma photo, de ma signature et de mes empreintes digitales, à l'ambassadeur de l'Union Européenne. Mais mieux vaudra quand même qu'il ne reçoive ma lettre qu'une fois que je serai sorti de Chine. Pas question d'aller livrer moi-même l'enveloppe, comme j'avais cru spirituel de le faire la dernière fois, au Dahomey.

## **SCENE 8**

*Là-dessus, arrivée de Manuëla, la mère d'Érwan et fille d'Alyson et Steve. Elle rentre du travail. Elle enlève son masque.*

MANUÉLA, *embrassant Érwan*

Bonne respiration, Érwan.

ÉRWAN

Bonne respiration, maman.

MANUÉLA

Je suis fourbue ! Le pic d'ozone a atteint des records, aujourd'hui. Il a fallu régler les masques sur huit et demi. Et en plus, j'ai failli tomber en panne d'oxygène. Je croyais avoir laissé une bonbonne de secours au bureau. Je me demande si on ne me l'a pas fauchée...

ÉRWAN

"Ô tempora , ô mores !"

MANUÉLA

Pardon ?

ÉRWAN

Je disais : "Ô tempora, ô mores !" ... Ça veut dire à peu près : "Quelle époque !", en latin.

MANUÉLA, *fronçant les sourcils*

En quoi ?

ÉRWAN

En latin. (*Devant la mine de plus en plus perplexe de sa mère*) Tu n'as jamais entendu parler du latin ? C'est une langue ancienne qui a donné, notamment, notre français.

MANUÉLA

Où est-ce que tu as encore été chercher ça ? J'ai toujours entendu dire que le français venait de l'anglais, ou de l'américain, je ne sais plus.

ÉRWAN

(*Par-devers lui*) On laisse tomber. (*A sa mère*) A part ça, en dehors du pic d'ozone et de la bouteille d'oxygène que tu t'es faite chourer, la journée a été bonne ?



MANUÉLA

Il y a encore eu un mort dans le bus, tout à l'heure. Une petite vieille a perdu son masque. Le temps qu'on le lui rajuste, elle était partie dans le coma. On n'a pas pu la ranimer. Hier c'est un gamin qui est mort devant moi. Je me demande ce qu'ils attendent pour mettre l'oxygène dans les transports en commun, comme à Paris.

ÉRWAN

Décidément ! Tu n'as pas encore une bonne nouvelle à m'annoncer ?

MANUÉLA

Que c'était une journée sans moteur, à cause, justement, du pic d'ozone. Et qu'il nous a fallu pédaler, dans le bus. J'ai les mollets en marmelade.

ÉRWAN, *riant*

Quand je pense qu'au siècle dernier des scientifiques prévoyaient la disparition à terme des jambes, chez l'homme, faute d'exercice...

MANUÉLA

Au chapitre des choses positives, tout de même... (*Fouillant dans son sac*) Attends... il faut que je te montre ça. En sortant du boulot, j'ai fait un petit détour par le brocanteur de la Place du Commandant Cousteau. Tu sais, celui qui est à l'angle de l'avenue de la Brise Marine et de la rue du Plein Poumon, là où ils ont construit le nouvel immeuble du Globule Rouge. Et regarde ce que j'ai trouvé ?

*(Elle sort de son sac une poche d'emballage en plastique. Elle le tient étalé devant elle et elle reste à le contempler quelques secondes en silence avec un air de profonde satisfaction... Poursuivant :)*

N'est-ce pas, qu'elle est magnifique ? C'est une authentique poche d'emballage en plastique de la toute fin du XXème siècle. Regarde : il y a marqué dessus "Prisunic". Je désespérais de mettre un jour la main sur une telle pièce. Les poches "Prisunic" sont devenues pratiquement introuvables. Surtout que celle-là est en parfait état. Et en plus, tiens, vois... il y a encore le ticket de caisse dedans, ce qui en augmente la valeur. J'ai pu l'avoir à un prix, disons, abordable.

ÉRWAN, *tendant la main pour prendre la poche en plastique*  
Voyons un peu cette merveille...

MANUÉLA

Attention, hein ! C'est très fragile ! Un ongle qui dépasse et tu peux faire un accroc.

ÉRWAN, *tenant la poche devant lui*

*(Par-devers lui)* Authentique poche en plastique de la fin du XXème siècle issue de la pétrochimie polluante, empoisonnante, productrice de CO2. Eh bien, moi, cette merde, j'en donne pas trois sous ! *(A sa mère)* Mouais... elle est magnifique en effet. Et elle me fait penser que... Un instant.... Je reviens...

*Il sort dans les coulisses.*

*Manuëla va prendre un gros classeur dans un meuble.*

ÉRWAN, *revenant des coulisses et tendant une enveloppe à sa mère*  
J'ai oublié de te donner ce petit cadeau que je t'ai rapporté des Etats-Unis...

MANUÉLA, *ouvrant l'enveloppe et en retirant une poche en papier*  
Oh ! Par exemple ! Un emballage Mac Donald !

ÉRWAN

Une authentique poche des années 1970. Et qui a servi. Tu peux même apercevoir des traces de ketchup à l'intérieur. Avec un peu d'imagination, tu as l'odeur en prime.

MANUÉLA

Et avec le clown Ronaldo dessus ! Elle est absolument magnifique ! Tu es adorable ! *(Elle l'embrasse avec effusion)* Mais tu as dû faire des folies ? Une pièce pareille vaut une fortune chez les antiquaires d'ici !

ÉRWAN

Quand on aime, ma petite maman, on ne compte pas.

MANUÉLA, *entreprenant de loger les deux nouvelles poches dans son classeur*  
Pour le coup, ma collection de poches d'emballages prend de la valeur ! Déjà que j'ai plusieurs pièces rarissimes. Où est-ce que je vais loger celles-ci ? La poche Prisunic... je vais la mettre entre la toute dernière poche en plastique Leclerc, avant qu'ils se lancent dans les grandes poches payantes réutilisables, et la poche recyclable des Galeries Kangourou. La poche Mac Donald... voyons... elle ne serait pas mal avec la poche Harrod's spéciale deuxième millénaire. *(Montrant cette page du classeur à Érwan)* N'est-ce pas que c'est du plus bel effet ?

ÉRWAN

Mais oui, maman, c'est très beau. *(Par-devers lui)* Je ne sais pas pourquoi mais ces poches m'évoquent irrésistiblement de ces consternants spectacles de marée noire comme on en voit sur les documents d'époque de la fin du siècle dernier.

MANUÉLA

Et toi, mon chéri, tu as passé une bonne journée ? Tu ne t'es pas trop ennuyé ?  
*(Sans même attendre la réponse de son fils)* J'espère, au moins, que tu n'es pas sorti ?

ÉRWAN, *sur un ton et avec un air ambigu*

Enfin, maman !...

*Là-dessus, on entend des bruits de porte d'entrée.*

MANUÉLA

Déjà ton père qui arrive ? *(Très haut)* C'est toi, Démosthène ?

*Grogement de Démosthène, derrière son masque respiratoire, depuis le vestibule.*

MANUÉLA, *consultant sa montre*

Pour une fois, il n'est pas en retard.

## **SCENE 9**

DÉMOSTHÈNE, *le mari de Manuëla et père d'Érwan faisant effectivement son entrée, et après avoir ôté son masque respiratoire d'un geste las*  
Bonne respiration !

*Il jette masque et attaché-case sur la table ou sur un siège.*

MANUÉLA

Bonne respiration !

ÉRWAN

Bonne respiration, papa !

*De son même air las, Démosthène embrasse Manuëla puis Érwan.*

MANUÉLA, *à Démosthène*

Eh bien ? Tu as l'air sinistre ?

ÉRWAN, *à son père*

Oui... Ça n'a pas l'air d'être la grande forme !

*Démosthène se laisse tomber dans un fauteuil avec un profond soupir.*

MANUÉLA

Avec ces pics d'ozone, tout le monde est plus ou moins sur le flanc.

DÉMOSTHÈNE, *entre les dents*

M'en fous, des pics d'ozone ! (*Un léger temps*) Si ça pouvait en couper la respiration à certains... qui ne manquent pas d'air !

MANUÉLA

Oh ! Toi, tu t'es encore attrapé avec Frimardel, au bureau !

DÉMOSTHÈNE

Attrapé ?... Ça serait difficile d'attraper une anguille pareille ! (*Un léger temps*) D'ailleurs, il y a trois mois qu'on ne s'adresse plus la parole... et que je ne m'en porte pas plus mal.

ÉRWAN

Eh ben... bonjour l'ambiance, au bureau ! Finalement, je me sentirais presque bien dans ma peau de clandestin professionnel.

DÉMOSTHÈNE, *le foudroyant du regard*

Y en a, à mon avis, qui perdent des occasions de se taire.

MANUÉLA, *à Démosthène*

Bon, alors, tu te décides à nous le dire, ce qui te met d'aussi excellente humeur ?

DÉMOSTHÈNE, *d'un bloc, après avoir pris une bonne goulée d'air*

Frimardel a eu la citrouille !

*Et il s'affaisse dans son fauteuil, complètement abattu.*

MANUÉLA, *qui manque s'étouffer*

Oh ! C'est pas possible !

DÉMOSTHÈNE

Le chef du cabinet du ministre m'avait pourtant laissé entendre que je tenais la corde. A l'en croire, la Commission des Innovations avait été impressionnée par mon projet de forêts à étages...

ÉRWAN, *explosant de rire*

Des forêts à étage ? Qu'est-ce que c'est encore que cette invention-là ?

MANUÉLA, *sèchement, à Érwan*

Ton père a mis au point des buildings de quatre cent mètres de hauteur dont les différents étages sont entièrement plantés en différentes essences d'arbres... Placées au coeur des villes, ces constructions feront office de puits de carbone.

DÉMOSTHÈNE, *enchaînant*

Elles auront pour but, autrement dit, d'absorber le CO2 produit par les activités polluantes pour le fixer dans les arbres.

MANUÉLA, *toujours sèchement, à Érwan*

Voilà, ce qu'il a inventé, ton père, pendant que tu... (*Elle laisse sa phrase en suspens, d'un air entendu*)

ÉRWAN, *riant de plus belle*

Les voilà, les fameuses villes à la campagne dont parlait Alphonse Allais !

DÉMOSTHÈNE

Alphonse Allais... connais pas ! C'est un architecte ?

ÉRWAN

En quelque sorte... Un architecte en humour, du XXème siècle.

MANUÉLA, *maugréant*

Architecte en humour... et qui construit des villes à la campagne ! Dans quel coin de la Planète tu as encore trouvé ça !

ÉRWAN, *toujours rigolard*

J'espère au moins qu'on pourra aller y chercher des champignons, dans ces forêts à étages-là, contrairement à nos forêts traditionnelles où, depuis bientôt un siècle, les champignons sont rendus impropres à la consommation par la radioactivité. Au fait, papa, je ne doute pas que le brillant architecte de l'environnement de réputation internationale que tu es ait sérieusement réfléchi au problème. Mais je te pose la question quand même : comment tes arbres des étages inférieurs pourront-ils capter les rayons du soleil pour accomplir ce beau travail de photosynthèse sur lequel tu comptes et qui leur fera absorber le gaz carbonique de l'air pour rejeter cet oxygène qui nous fait si cruellement défaut ?

DÉMOSTHÈNE, *piqué*

Ravi de voir que tu peux réfléchir, mon garçon... Ta question est effectivement pertinente. Elle touche même au cœur de mon invention, si je puis en toute modestie me permettre ce terme qui ne me semble pas usurpé. (*Tout en parlant,*

*il se lève, va chercher dans son cartable des documents qu'il met sous le nez d'Érwan*) Figure-toi que, bien que n'ayant pas eu, comme toi, l'occasion d'aller m'instruire sur les cinq continents, je n'en connais pas moins le rôle de la lumière dans la croissance des végétaux en général et des arbres en particulier. Alors, j'ai imaginé pour ma forêt à étages des dalles en verre qui non seulement laissent passer les rayons du soleil mais, par effet de loupe, en accroissent l'effet et le rendement.

ÉRWAN, *applaudissant*

Bravo ! Et que dit de cette idée originale ton patron, (*grandiloquent*) la fameuse Société Internationale d'Assainissement des Fluides, premier promoteur de puits de CO2 du monde, qui, si je me souviens bien, et sans vouloir être désobligeant, ne s'est pas gênée par le passé pour envoyer au panier un certain nombre de tes projets les plus imaginatifs, voire les plus révolutionnaires...

DÉMOSTHÈNE

Le chantier de la toute première forêt à étages vient juste de démarrer à Mexico. Un autre est sur le point d'ouvrir à Singapour. La Société a vendu une dizaine de projets à Paris, New York, Londres, Melbourne, Tokyo... L'Allemagne, l'Italie, la Chine, l'Egypte ont pris des options. (*Un léger temps*) Peut-être obtiendrai-je un permis spécial pour aller visiter ce premier chantier de Mexico. Mais il semble que, avec l'augmentation récente de la pollution, les dérogations de déplacements aériens doivent devenir de plus en plus rares. A défaut, peut-être que tu iras te rendre compte pour moi, lors d'un de tes prochains voyages clandestins ?

ÉRWAN, *avec un petit haussement d'épaules*

Qui sait ?

MANUÉLA, *l'air paniqué*

Je vous en prie ! Vous ne me faites rire ni l'un ni l'autre ! J'ai encore lu l'autre jour dans le journal que le Comité Intergouvernemental de Lutte contre le Changement Climatique allait présenter un nouveau projet de loi pour juguler la délinquance dans l'environnement. (*Se tournant vers Érwan*) Ils vont taper, en particulier, sur la fraude au CO2.

DÉMOSTHÈNE

J'ai effectivement entendu cette information à la radio. Certaines fautes qui étaient déjà assimilées à des crimes (*se tournant, d'un air sinistre, vers Érwan*) pourraient être classées désormais crimes contre l'humanité...

MANUÉLA, *l'air paniqué*

Tu entends, Érwan ?

*Érwan se contente de hausser les épaules avec un air vague.*

DÉMOSTHÈNE, *poursuivant*

Ils seront féroces, en particulier, sur la question de l'avion. Les transports aériens sont considérés comme dramatiquement pénalisants pour la Planète. Leur usage sera encore plus limité qu'actuellement et strictement réservé aux cas de force majeure.

MANUÉLA, *à Érwan qui s'est plongé dans la lecture de quelque livre ou revue, faisant semblant de ne pas écouter*

Oh tu peux faire semblant de ne pas entendre !

DÉMOSTHÈNE, *poursuivant*

La fraude aux transports aériens sera passible de la prison à perpétuité !

MANUÉLA, *arrachant le livre ou la revue à son fils*

Tu entends, Érwan ? !

ÉRWAN

Vous parliez, je crois d'une citrouille. Une citrouille que Frimardel aurait subtilisée à papa, si j'ai bien compris ?

MANUÉLA

Je t'en prie ! Ne fais pas l'idiot. Tu as quand même entendu parler de la "Citrouille d'or" ?!

ÉRWAN, *sifflant, toujours faussement candide*

Mazette ! Une citrouille en or ? Et qu'est-ce qu'il va en faire, l'ami Frimardel, de ce précieux légume ? A moins de se le transformer en carrosse...

MANUÉLA

En carrosse ? Une citrouille ? Mais qu'est-ce que tu racontes, mon pauvre garçon ?

ÉRWAN

Ben oui... Comme dans Cendrillon.

MANUÉLA

Cendrillon ?

ÉRWAN

Oui. Cendrillon. De Perrault.

DÉMOSTHÈNE

Qu'ès aco, Cendrillon ? Et qui c'est, ce Perrault ? Encore un de tes architectes de derrière les fagots ?

*Érwan se contente de lever les yeux au ciel.*

MANUÉLA

Ecoute, Érwan, ton père et moi, nous te trouvons de plus en plus bizarre...

*ÉRWAN, coupant court à ses remontrances*

Il était une fois, dans une grande forêt à étages, en plein milieu d'une ville immense, un enchanteur nommé Merlin. Un jour, qu'il se promenait au cent cinquante-septième étage de la forêt, il arriva devant le palais tout en sucre et chocolat-praline de la Société Internationale d'Assainissement des Fluides. Deux princes vivaient là : un gentil, qui s'appelait papa ; un très méchant, du nom de Frimardel, qui faisait rien que d'embêter papa. En voyant arriver le vieil enchanteur, Frimardel ricana et se moqua de sa barbe blanche et de sa canne. Le bon prince, lui, eut pitié du vieillard. Il alla au-devant de lui, lui offrir un verre d'eau et un ballon d'oxygène. L'Enchanteur Merlin but et respira un grand coup. Et puis, il frappa le ballon d'oxygène avec sa baguette magique et le transforma en une bonne grosse citrouille tout en or qu' il voulut offrir au généreux prince inconnu pour le remercier de son noble geste. Mais, depuis le bureau voisin, l'ignoble Frimardel n'avait rien perdu de la scène. Il se précipita sur la citrouille d'or, se la mit sous le bras comme un ballon de rugby avant que les deux autres aient pu réagir, et il courut l'enfermer dans son coffre à la banque. L'affaire doit prochainement venir en appel devant le tribunal.

MANUÉLA

*(A Démosthène avec qui elle n'a cessé d'échanger des regards inquiets pendant la tirade précédente)* Eh ben ! Tous ces voyages en avion... ça ne l'a pas arrangé !

*(A Érwan)* Tu ne le sais peut-être pas, animal, que la Citrouille d'or, c'est la plus haute récompense que décerne chaque année le Ministère de l'Environnement à l'auteur de la meilleure réalisation destinée à lutter contre l'effet de serre !

*ÉRWAN, faussement naïf*

Et c'est Frimardel qui a eu la meilleure idée, cette année ?

*DÉMOSTHÈNE, explosant*



Frimardel, la meilleure idée, laisse-moi rire !

ÉRWAN

Puisqu'il a eu la Citrouille d'Or...

MANUÉLA, *d'un air entendu*

Ah oui, alors, parlons-en...

DÉMOSTHÈNE

Son plan, à Frimardel, c'est une tour à vers luisants !

*Il affecte de s'étouffer de rire.*

ÉRWAN

Une tour à vers luisants ?

DÉMOSTHÈNE

Ouais... Une tour sur les parois intérieures de laquelle est aménagé, du bas en haut, une sorte de grand vivarium dans lequel on élève des vers luisants. Ces insectes sont censés fournir assez de lumière pour éclairer tout l'édifice. Lumineux, non ?

*Il repart à se moquer de plus belle, avec un grand rire forcé.*

ÉRWAN

Effectivement, c'est original.

DÉMOSTHÈNE

Complètement ridicule, oui ! Au stade de la maquette, ça peut encore marcher. Mais en grandeur réelle, je prédis à ce projet le plus retentissant des fiascos. (*Un léger temps*) Mais Frimardel est un beau parleur, lui. Frimardel ne recule devant aucun argument pour convaincre. (*Léger temps*) Sans compter que cette idée d'éclairage aux vers luisants, c'est moi qui la lui ai soufflée, un jour, pour plaisanter.

ÉRWAN

Tu vois bien que ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée.

DÉMOSTHÈNE, *se fâchant*

Je te dis que c'est ir-ré-a-li-sa-ble ! Tu penses bien que j'aurais moi-même concrétisé ce projet, s'il était viable. Avec ses bêtises, Frimardel va décrédibiliser la Société Internationale d'Assainissement des Fluides. Et nous tous avec. (*Un léger temps*) En attendant, il tient sa "Citrouille d'Or". Avec sa

bonne gueule de faux-cul, il a su manoeuvrer auprès de qui il faut. Ce n'est d'ailleurs un secret pour personne qu'il a ses entrées au Ministère.

ÉRWAN, *sur un ton déclamatoire*

"Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan !"

DÉMOSTHÈNE, *à Manuëla*

Qu'est-ce qu'il raconte, encore ?

ÉRWAN

Le Cid, acte premier, scène 1, Corneille.

MANUÉLA

Va me dire en quoi il va encore être architecte, ce Corneille !

ÉRWAN, *poursuivant sa déclamation*

Rodrigue, as-tu du coeur ?

Tout autre que mon père l'éprouverait sur l'heure !

DÉMOSTHÈNE, *à Manuëla, tout en se tapotant le front avec l'index*

C'est de rester enfermé toute la journée, ou quoi ?

ÉRWAN

Bon, tu ne veux quand même pas que j'aille te le passer au fil de l'épée, ce félon de Frimardel qui t'a piqué ta "Citrouille d'Or"...

DÉMOSTHÈNE

*(Haussant les épaules et par-devers lui)* Au fil de l'épée ! Quelle curieuse idée ! On se demande où il va les chercher ! *(A Érwan, de plus en plus sèchement)* Je ne te demande pas de te mêler, ni de près ni de loin, de mes histoires avec Frimardel. J'aimerais simplement que tu quittes cet air ironique et que tu prennes mes emmerdes un peu plus au sérieux. Surtout quand elles sont de ta faute !

ÉRWAN

De ma faute, à moi ?!

DÉMOSTHÈNE

Parfaitement !

MANUÉLA

Je t'en prie, Démosthène !

ÉRWAN

Parce que c'est de ma faute à moi, si tu n'as pas eu la "Citrouille d'Or" ?!

DÉMOSTHÈNE, *explosant*

Eh oui ! Eh oui ! C'est de ta faute à toi, si je n'ai pas eu la "Citrouille d'Or" !

MANUÉLA

Démosthène, je t'en prie !

ÉRWAN

Par exemple ! Celle-là, c'est encore la meilleure !

DÉMOSTHÈNE

Parce que tu crois, peut-être, qu' ils ne font pas des recoupements, entre ministères ? Monsieur s'imagine que la police ne donne pas ses renseignements aux autres administrations ? Monsieur croit pouvoir faire le zigoto en prenant illicitement l'avion et en narguant les autorités de tous les pays de la Planète sans que cela ait des répercussions sur la carrière de ses proches !

MANUÉLA

(A *Érwan*) Eh oui ! Je crois que tu ne réalises pas dans quelle situation tu mets ton père. (A *Démosthène*) Voyons, chéri, calme-toi !

ÉRWAN

Moi, c'est moi. Mon père c'est mon père. Il ne doit pas y avoir confusion des genres !

DÉMOSTHÈNE

Tiens pardi ! Ça, c'est la théorie ! Dans la pratique, c'est moi qui paie pour tes excentricités ! Et môssieur en rajoute, pour tout arranger. Môssieur prend un malin plaisir à poser devant les principaux monuments du monde entier, puis à envoyer les photos et les cassettes au Ministère de l'Intérieur et aux journaux, aux télévisions... Môssieur joue les voyageurs clandestins... Môssieur est devenu l'ennemi public numéro un de toutes les polices des frontières, de toutes les polices des aéroports... Môssieur fait rire dans les chaumières... Môssieur se fait appeler par les médias l'Arsène Lupin des avions, le gentleman resquilleur des transports aériens...

ÉRWAN, *riant*

Ces surnoms me flattent. Mais ce n'est pas moi qui me les suis attribués.

DÉMOSTHÈNE

Môssieur court clandestinement les cinq continents. Et pendant ce temps-là, son père piétine, toujours au même poste, dans son éternel petit bureau de médiocre chef de service...

MANUÉLA, à *Érwan*

Il serait temps que tu t'en rendes compte.

DÉMOSTHÈNE

Le chef de cabinet du ministre lui-même ne m'a pas caché, l'autre jour, à la remise de la "Citrouille d'Or"...

ÉRWAN

Parce que tu étais à la cérémonie de remise ? Sur ton trente et un, je parie, et ton sourire le plus hypocrite aux lèvres...

DÉMOSTHÈNE

Bien obligé, d'y assister, à cette saloperie de sauterie !... Je voudrais t'y voir, toi, à ma place...

ÉRWAN

Oh pour moi, c'est sûr que ce serait tout vu ! Cocu et maso, c'est peut-être ton genre, pas le mien !

MANUÉLA, *sur un ton sévère*

Je t'en prie, *Érwan* !

DÉMOSTHÈNE, à *Érwan*

Ne détourne pas la conversation, je t'en supplie ! Le chef de cabinet du ministre donc m'a signifié clair et net qu'on s'était en très haut lieu absolument opposé à ma candidature. Le président de la République lui-même, d'après ce qu'on raconte, aurait exprimé son veto. Pas question de voir la Citrouille d'Or attribuée au père d'un délinquant (et je modère mes expressions) de ton espèce.

MANUÉLA, à *Démosthène*

Dis-lui aussi pour ta première classe...

DÉMOSTHÈNE

A quoi bon... (*Se tournant vers Érwan*) Si tu veux le savoir, et toujours pour les mêmes raisons, la promotion sur laquelle je comptais ferme pour ce mois-ci

m'est encore passée sous le nez. Normalement, j'aurais dû être nommé cadre de première classe.

MANUÉLA

Et les cadres de première classe ont droit à une voiture électrique de fonction au lieu du triporteur à pédales avec conducteur qui est affecté aux déplacements professionnels des cadres de seconde classe. (*Un léger temps. Sur un ton de profond regret*) Elle nous aurait bien arrangés, la voiture électrique...

ÉRWAN

Tout cela est bien regrettable. Mais à chacun sa voie. La mienne est de contester à ma façon une société que vos générations ont rendue invivable.

DÉMOSTHÈNE

Tu contestes quoi, au juste ? Et qu'est-ce que tu crois changer avec ces méthodes irresponsables ?

MANUÉLA

Oui, qu'est-ce que tu crois changer ?

ÉRWAN, *avec un soupir de lassitude*

Je vous ai déjà expliqué tout ça cent fois... (*Un léger temps*) En bravant, depuis une bonne dizaine d'années maintenant, les interdits sur les transports aériens, je dénonce l'hypocrisie d'une loi en apparence très rigoureuse mais qui permet encore à toute une nomenclatura de prendre l'avion comme si les textes ne s'appliquaient pas à elle.

MANUÉLA

Drôle de façon que de dénoncer ce que tu pratiques toi-même...

ÉRWAN

On pourrait effectivement me comparer à Gribouille...

DÉMOSTHÈNE

Gribouille ?

ÉRWAN

Oui, le Gribouille de la Comtesse de Ségur... Celui qui rentre dans l'eau pour ne pas se mouiller.

DÉMOSTHÈNE

Gribouille, la Comtesse de Ségur... (*A Manuëla*) Tu connais, toi ?

*Moue de dénégation et de perplexité de Manuëla.*

ÉRWAN

Laissez tomber... (*Un léger temps*) Je veux dire que je soigne le mal par le mal, en quelque sorte. Le passager clandestin que je suis fournit aux médias des listes complètes et des photos des passagers tout à fait licites, eux, qui encombrant des vols intercontinentaux encore trop nombreux sans aucun motif recevable, du simple fait de leur situation privilégiée ou de leurs relations.

MANUÉLA

C'est vrai qu'on entend sans cesse parler de restrictions sur les transports aériens. Et de sanctions aux contrevenants. Et qu'on voit toujours beaucoup d'avions nous passer au-dessus de la tête.

ÉRWAN

Tout le monde est bien convaincu aujourd'hui que les transports aériens sont un moyen de locomotion excessivement néfaste pour l'ensemble de la Planète. Mais une classe de privilégiés persiste à croire que les restrictions ne la concernent pas. Sans parler de la pression du lobby des avionneurs qui encourage par tous les moyens les entorses à la loi.

DÉMOSTHÈNE

Tu te crois plus fort que ces lobbies !

ÉRWAN

Moi, non. Mais l'arme de l'humour que j'utilise, oui. La preuve en est cette popularité dont, sans forfanterie, je crois jouir auprès des médias.

DÉMOSTHÈNE

En tout cas, je peux t'assurer que tu n'amuses pas les autorités.

ÉRWAN

Ni les lobbies du transport aérien, je sais.

MANUÉLA

A la première occasion, ils ne te louteront pas.

ÉRWAN

Je le sais aussi. Et j'essaie de ne pas leur donner l'occasion de m'attraper.

MANUÉLA

Comment peux-tu vivre dans cette clandestinité, toujours sur le qui-vive ?

ÉRWAN

Ben... il y a tout de même des compensations. Je fais partie des privilégiés qui visitent le monde.

DÉMOSTHÈNE

En nous faisant respirer un peu plus de CO2...

ÉRWAN

On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs...

MANUÉLA

C'est de qui ce proverbe ? De la Comtesse de Ségur, d'Alphonse Allais ou de ce Corneille ?

ÉRWAN, *subitement grave, presque agressif*

Si les générations qui nous ont précédé n'avaient pas abusé, nous pourrions tous profiter des merveilles du monde. C'est une simple question de partage, de limites, d'équilibre, de solidarité par-delà les frontières et les ans... (*Un temps. A Manuëla et Démosthène*) Rassurez-vous. Je ne compte pas m'incruster indéfiniment chez vous. J'apprécie votre hospitalité et je suis heureux d'être avec vous. Mais je suis bien conscient des problèmes que je vous pose. Le temps de préparer ma prochaine expédition et je reprends mon sac...

MANUÉLA

Ici tu seras toujours chez toi. Et nous ne demandons qu'à te garder aussi longtemps que tu voudras.

DÉMOSTHÈNE

Oui. Et tu seras toujours notre fils, quoi qu'il arrive. (*Soupir*) Nous assumons.

*Érwan les embrasse tous deux et il sort pour gagner sa chambre. Ou sa cachette, on ne sait.*

MANUÉLA

Cette voiture électrique, tout de même, quel dommage !

DÉMOSTHÈNE

A qui le dis-tu !

## **RIDEAU**

## **ACTE II**

*Même lieu et même décor que l'acte précédent.*

### **SCENE 1**

*Alyson et Steve disputent (fictivement, on s'en doute) un rallye automobile. Ils se tiennent côte à côte à l'avant-scène, face au public, les jambes légèrement fléchies. Ils sont affublés d'un casque. Steve, agrippé à son inséparable volant, est le pilote. Il remue la tête d'un côté à l'autre de manière saccadée pour observer la route qui défile devant lui à une allure vertigineuse et il gesticule, enchaîne virage sur virage, changement de vitesse sur changement de vitesse tout en imitant le son d'une voiture en course : changements de régime, mugissements du moteur, crissement des pneus, etc. Alyson, elle, joue le jeu du co-pilote, c'est à dire qu'elle fait semblant de consulter ses notes pour annoncer*



*les virages à Steve.*

ALYSON, *sur le ton fébrile de circonstance*

Gauche, 80 !... Droite, 60, à fond !... Droite, 80 à fond ! Gauche, 90 puis droite 120 !, *etc. etc.*

STEVE

Sur cette spéciale, on devrait mettre trois secondes dans le cul à William Moussarou !

ALYSON

Droite 120, à fond !... Droite, 120 ! Attention, bosse ! Droite 80 ! Fourche à gauche 60 !

STEVE

Je suis sûr qu'on a déjà repris deux secondes...

ALYSON

Gauche, 80 !... Attention, bosse ! Droite se resserre !... Droite, 95 à fond !... Droite, 105 !... Gauche, 80 !...

STEVE

Allez, allez ! Il nous la faut, cette putain de troisième seconde ! Il nous la faut !

ALYSON

Droite, 110 !... Droite se resserre !... Gauche, 90 !...

STEVE

Ce sont ces saloperies de pneus qui vont pas ! J'avais pourtant demandé à l'assistance des XZ PLUS 3000... Ils vont m'entendre, à l'arrivée !

ALYSON

Droite, 120 !... Gauche 60, droite 100 !... Droite, 100 ! Droite se resserre !

STEVE

Allez, allez ! Putain de moulin qui veut rien donner. On se traîne !

ALYSON

Gauche, 80 ! Droite, 120 ! Et c'est la ligne !

STEVE

C'est pas trop tôt !... *(Il mime l'action de freiner, d'enlever son casque. A*

*Alyson, fébrile*) Combien, à ton chrono ?

ALYSON, *faisant mine de consulter un chronomètre*

Six minutes, quarante-cinq secondes et six dixièmes... C'est pas mal, comme temps, non ?

STEVE

Ce ne sera pas mal si William Moussarou est trois secondes en dessous. Bon. T'as le temps d'aller prendre une douche, si tu veux, avant la prochaine spéciale. Moi je file au stand me faire changer les pneus. Et je te prie de croire qu'ils ne vont pas avoir froid aux oreilles, à l'assistance !

*Il "démarre" en trombe, en "faisant crisser les pneus".*

ALYSON, *demeurée seule, avec un sourire triste*

Et dire que nous avons fait ça pour de vrai... Pauvre Steve ! Son rêve était de devenir pilote professionnel. Il lui a quand même fallu cinq rallyes, trois voitures et deux côtes cassées, plus mon nez à moi en marmelade, pour s'apercevoir qu'il était mieux à sa place avec les spectateurs, sur le bord de la route. *(Se laissant tomber dans un fauteuil)* Mais qu'est-ce qu'on a pu en avaler, des circuits et des spéciales et des grands prix de ci, et des critérium de là ! Chaque année il prenait quinze jours de vacances pour aller voir passer le Monte-Carlo. Et cette crise qu'il n'a pas faite lorsqu'ils ont interdit les courses automobiles !

*Là-dessus retentit la sonnette de la porte d'entrée.*

ALYSON, *interdite*

A cette heure-ci, qui ça peut bien être ? *(Tout en se dirigeant vers le thermostat de la pièce)* Sûrement encore un de leurs fichus contrôles-surprise pour voir si on ne dépasse pas notre quota de CO2... Ah ce CO2 ! On en aura entendu parler sur nos vieux jours ! Voyons ce que nous dit le thermostat *(lisant le thermostat)* : tout est normal. On se gèle en toute légalité. Et qu'est-ce que ça serait si on n'avait pas droit à notre petit supplément "vieillesse" de deux degrés ! *(Nouveau coup de sonnette.)*

Et si je ne leur ouvrais pas ? *(Léger temps)* Ils seraient capables d'enfoncer la porte. *(Léger temps)* A moins que ce soit Érwane qui rentre et qu'il ait oublié sa clef ? Celui-là ! Pourvu qu'il n'ait pas la bonne idée d'arriver pile au moment où les contrôleurs sont là !

VOIX FEMININE OFF, *à fort accent anglo-saxon, depuis le pas de la porte et avec l' "effet masque respiratoire"*

Bonne respiration, Madame.

VOIX D'ALYSON

Bonne respiration, Mademoiselle. Vous désirez ?

VOIX OFF

Puis-je entrer ?

ALYSON

De toute façon, si ce n'est pas vous, c'est le CO2.

*(Réapparaissant)* Et si je reste trop longtemps sur le pas de la porte sans masque, je risque de me retrouver aux urgences.

## SCENE 2

*Alyson est suivie par une jeune femme brune, de type hispanique très prononcé, qui porte un sac de voyage.*

LA JEUNE FEMME, *après avoir ôté son masque*

Je m'appelle Kimberley... Et vous, vous êtes la grand-mère d'Érwan ?

ALYSON, *l'air soupçonneux*

Vous connaissez Ewan ?

KIMBERLEY

Il m'a tellement parlé de vous ! Il vous adore ! *(Un temps, pendant lequel elle fixe Alyson)* Vous avez les mêmes yeux. Le même regard à la fois têtue et rêveur...

ALYSON

A mon âge, on est de moins en moins têtue...

KIMBERLEY, *enchaînant, rieuse*

... et de plus en plus rêveuse !

ALYSON

*(Par-devers elle)* Ouais... Et c'est peut-être bien cette saloperie de CO2 qui m'a

rendue comme ça... Nous sommes devenus la génération esclave du CO2. Le rêve, c'est tout l'oxygène sauvage qui nous reste pour nous permettre de respirer ... (A Kimberley) Vous ne m'avez toujours pas dit qui vous étiez...

KIMBERLEY

Quand est-ce que vous nous accompagnez pour voir la Grande Pyramide ?

ALYSON

Tiens ! Vous savez ça aussi ! (Un temps. Fronçant les sourcils) Que je vous accompagne, vous, en Egypte ?

KIMBERLEY

Moi... et Érwan.

ALYSON

Parce que vous aussi, vous...

KIMBERLEY

Yes ! Enfin, il m'arrive, de temps en temps, de participer aux voyages clandestins d'Érwan.

ALYSON, *mi-figue, mi-raisin*

Eh ben... félicitations ! (Un temps) Vous êtes sa...

KIMBERLEY

Sa petite amie, comme vous dites en français, oui.

ALYSON

Re- félicitations !

KIMBERLEY

J'habite à Sydney. C'est là-bas que nous nous sommes connus. (Un temps) Permettez que je vous embrasse... (Elle joint le geste à la parole) Depuis qu'Érwan me dit tellement de bonnes choses sur vous, j'ai l'impression que vous êtes devenue ma propre grand-mère. Ma "Mamie", comme il dit, lui. Joignant le geste à la parole, elle embrasse Alyson avec effusion.

ALYSON

C'est ma foi toujours agréable de se découvrir une nouvelle petite-fille. Mais ce grand cachottier ne nous avait rien dit.

KIMBERLEY

Sans doute pour des problèmes de sécurité...

ALYSON

Donc, vous êtes australienne.

KIMBERLEY

Oui. Et de descendants anglo-saxons... comme vous ne l'imaginez peut-être pas à première vue.

*Elle ôte alors la perruque très brune qu'elle porte et se découvre en blonde.*

ALYSON

Si je comprends bien, vous êtes venue clandestinement...

KIMBERLEY

J'ai un excellent professeur.

ALYSON

Et qui n'a pas si mauvais goût. Je vous trouve très jolie, vous savez... pour une blonde.

KIMBERLEY, *fronçant les sourcils*

Comment ça, pour une blonde ? Pourquoi vous dites ça ?

ALYSON, *riant*

Probablement parce que je suis brune. Et jalouse que vous m'ayez pris mon gentil petit-fils. (*Serrant affectueusement le bras de Kimberley*) Je plaisantais. Ne soyez pas vexée. C'était pour envoyer un petit coup de griffe au mythe éternel des belles femmes qui sont forcément blondes. Blondes aux yeux bleus, naturellement. (*Scrutant, l'air inquisiteur, les yeux de son interlocutrice*) J'espère que vous avez les yeux bleus ?

KIMBERLEY, *riant*

Mieux que ça ! Si j'enlevais les lentilles de contact sous lesquelles je dissimule, pour mieux tromper la police, la couleur réelle de mes pupilles, vous vous rendriez compte que j'ai hérité d'un aïeul irlandais des yeux du plus beau vert..

*Là-dessus on entend des bruits provenant de la porte d'entrée.*

ALYSON

Ah ! Je crois bien que voilà votre chevalier servant qui rentre de son petit tour clandestin en ville. (*Soupir*) Peut-être que vous, vous serez plus convaincante que moi et que vous arriverez à le convaincre que c'est très imprudent de sortir

ainsi, comme il s'y risque quotidiennement dès que ses parents ont quitté la maison. Mais au fait... il sait que vous devez venir ? Il vous attend ? Nous, il ne nous a rien dit !

KIMBERLEY, *à voix basse*

Non, non ! Il n'est au courant de rien. J'ai voulu lui faire la surprise. Mais pour qu'elle soit encore plus grande, on va la lui envelopper dans une petite mise en scène. Vite ! Cachez-moi !

ALYSON, *poussant Kimberley dans les coulisses*

Alors, passez dans cette chambre. Et ne faites pas attention au désordre.

### **SCENE 3**

ÉRWAN, *entrant dans la pièce et enlevant son masque respiratoire*

Bonne respiration, ma petite Mamie chérie !  
*Il l'embrasse tendrement.*

ALYSON

Bonne respiration, mon grand. (*Un temps*) Ton affection pour ta vieille grand-mère me va droit au coeur. (*Un temps encore. Soupir*) Quel dommage qu'un garçon aussi tendre et aussi délicat que toi s'obstine à ne pas avoir une bonne amie !

ÉRWAN, *tout en enlevant ses lunettes noires, sa perruque et sa fausse barbe*  
Qu'est-ce que tu sais de ma vie intime, ma pauvre Mamie !

ALYSON

Oh ! Je le sais bien que, tout à tes voyages, tu n'as pas le temps de regarder les jolies filles. Et que tu finiras dans la peau d'un vieux garçon. (*Affectant de soupirer*) Ça ne m'aurait pourtant pas déplu, d'être arrière-grand-mère.

*Érwan se contente d'éclater de rire.*

ALYSON, *poursuivant*

Parfois je me demande si... si...

ÉRWAN, *toujours riant*

Si quoi, ma bonne Mamie ?

ALYSON

Si... si... Enfin, c'est délicat...

ÉRWAN

Si je suis attiré par les femmes ? Hein, c'est ça, la question qui te tracasse ?

ALYSON

Ben, c'est à dire...

ÉRWAN

Et si des fois, n'est-ce pas, je ne préférerais pas...

ALYSON

Tu sais, je suis prête à tout accepter. Du moment que tu es heureux...

ÉRWAN

Eh bien, sans pouvoir te garantir un arrière-petit-enfant pour le futur proche, je t'assure que je suis parfaitement hétéro.

ALYSON

Voyons... quel peut être ton type de femme ? Blonde ? Non, certainement pas. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne t'imagine absolument pas avec une blonde...

ÉRWAN, *piqué*

Et qu'est-ce qui te permet d'être aussi formelle ?

ALYSON

Mon intuition. Mon intuition de grand-mère qui a de l'expérience. (*Se penchant vers lui, sur un ton de fausse confiance, avec une feinte gravité*) Si je puis te donner un conseil, mon garçon, évite les blondes. Evite-les comme la peste. Surtout les blondes aux yeux verts.

ÉRWAN

Tu n'aurais pas des préjugés, des fois, Mamie ? (*Plissant brusquement les narines et humant l'air autour de lui*) Tu sens ce parfum, Mamie ?

ALYSON

Un parfum ? Ma foi, non. Tu sens quelque chose, toi ?

ÉRWAN, *de plus en plus troublé*

Il me semble... il me semble... (*Un léger temps*) Quelqu'un est venu, aujourd'hui ? Vous avez eu une visite ?

ALYSON

Non. Qui veux-tu qui soit passé... (*Un temps*) Ah ! Mais j'avais oublié... (*Se passant le dos de la main sur les joues puis la humant*) C'est mon nouveau parfum que tu sens ! Il te plaît ? C'est ta mère qui me l'a offert...

ÉRWAN, *rêveur*

C'est drôle...

ALYSON

Qu'est-ce qui est drôle ?

ÉRWAN

Rien, rien, Mamie. (*Son regard tombe subitement sur le sac de voyage que Kimberley a laissé dans la pièce. A sa grand-mère, fiévreusement*) C'est toi qui pars en voyage ?

ALYSON

En voyage ? Quelle question ! (*Un léger temps*) Ah ! Tu veux parler de ce sac ? C'est ta mère qui l'a rapporté hier du Nouveau Baobab. Tu sais que ton père a espoir d'aller voir son chantier à Mexico... Et qu'il est en train de manoeuvrer pour l'emmener...

ÉRWAN, *de plus en plus troublé, par-devers lui*

C'est curieux, tout de même...

ALYSON

Quelque chose qui te chiffonne, Érwan ? Je te trouve très bizarre. C'est mon histoire de blonde aux yeux verts qui te reste en travers de la gorge, je le vois bien.

ÉRWAN, *d'un air las*

Mais non, Mamie. Mais non... Qu'est-ce que tu vas encore t'imaginer !

ALYSON

Hum !... Je te crois ! Je lis en toi comme dans un livre ouvert... (*Un temps*) Tu



sais, les conseils des vieilles radoteuses dans mon genre, il faut en prendre et en laisser. Et après tout, si c'est une blonde aux yeux verts qui peut faire ton bonheur... (*Un léger temps encore. Se penchant vers lui, sur un ton de confiance*) Quand tu as un rêve dans la tête, penses-y. Penses-y fort. Très fort. Tu verras comme il se réalise.

*Érwan ferme alors les yeux, un moment. Quand il les rouvre, Kimberley se tient devant lui, souriante. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.*

ALYSON

Je vous laisse. J'imagine que vous avez plein de choses à vous raconter.

KIMBERLEY

Mais non, Mamie, vous n'êtes pas de trop !

*ÉRWAN, au comble de l'émotion, et brandissant un index faussement menaçant en direction de sa grand-mère*

Toi ! Toi !

ALYSON

Nous aurons l'occasion de reprendre toutes ces intéressantes discussions un peu plus tard. (*A Érwan*) Tes parents ne devraient pas tarder à rentrer. (*A Kimberley*) Je ne sais pas comment les choses se passent en Australie. Ici, la loi oblige les différentes générations de chaque famille à vivre sous le même toit.

*ÉRWAN, à Kimberley*

Ben oui. Toujours ces histoires de limitation de la production de CO2. Et en plus la proportion de personnes âgées est devenue telle, aujourd'hui, qu'il n'y a plus assez de travailleurs sociaux pour s'en occuper.

ALYSON

Autrefois, nous avions des maisons de retraite pour les personnes âgées. Maintenant, chaque famille garde ses vieux.

KIMBERLEY

Mais ce n'est pas plus mal, non ? Surtout quand on a la chance d'avoir une Mamie comme vous à la maison.

ALYSON

Ouais... En tout cas, c'est une question d'organisation. Et de répartition de l'espace. Mon mari et moi avons l'usage de cette pièce de huit heures à dix-huit heures. Nous pouvons en disposer comme nous l'entendons, y compris pour y disputer des rallyes automobiles si ça nous chante.

KIMBERLEY, *qui ouvre de grands yeux*  
Des rallyes automobiles ?!

ÉRWAN, *à Kimberley*  
Je t'expliquerai...

ALYSON  
Il est dix-huit heures. (*A Érwan*) Si j'étais toi, je ne m'attarderais pas non plus dans cette pièce avec ma dulcinée...

ÉRWAN, *l'interrompant*  
Bravo, Mamie, pour l'utilisation de ce terme de "dulcinée" ! Quelle culture ! Tu n'ignores pas, je suppose, que Dulcinée était la dame de coeur de Don Quichotte, le fameux héros de Cervantès.

ALYSON, *fronçant les sourcils*  
Cervantès ? C'est une marque de bière, ça ? Et ton Don Quichotte ... quel drôle de nom ! (*Un léger temps*) J'étais donc en train de te conseiller de ne pas traîner ici avec ta compagne. Amène la chose tout doucement à tes parents. Sinon, Démosthène va nous en faire une maladie !

KIMBERLEY, *l'air réjoui*  
Démosthène ?

ÉRWAN  
C'est le prénom de papa.

KIMBERLEY  
Démosthène... comme l'orateur grec ?

ALYSON  
Mais non. Comme le célèbre joueur de basket camerounais qui jouait dans l'équipe des Philadelphie's Stars, vers les années 2020. Le grand-père paternel d'Érwan était un de ses fans. Et il a prénommé de son nom son fils premier né.

ÉRWAN, *sifflant d'une feinte admiration*  
(*A Alyson*) Quelle érudition ! (*A Kimberley*) Quand je te le disais que ma Mamie était un puits de culture.

ALYSON, *qui va pour sortir, à Érwan*  
Tu peux te moquer, va ! Tu feras moins le malin quand il te faudra expliquer à ton père qu'il abrite, non plus un, mais deux voyageurs clandestins sous son toit.

*Elle sort.*

#### **SCENE 4**

*Érwan et Kimberley, demeurés seuls, se regardent un moment en silence, amoureuxment. Et puis :*

ÉRWAN, à Kimberley

Toi, alors ! Mais qu'est-ce qui t'as pris ?

KIMBERLEY

Tu me manquais tellement !

ÉRWAN

Tu aurais dû au moins me prévenir.

KIMBERLEY

Pour que tu m'interdises de te rejoindre...

ÉRWAN

Tu te rends compte les risques que tu as pris !

KIMBERLEY

Tu vaux la peine, non, qu'on prenne des risques pour toi. *(Un léger temps)* Tu es fâché que je sois là ?

*Sans répondre, il la prend dans ses bras et l'embrasse fougueusement. Et puis on entend des bruits provenant de la porte d'entrée.*

ÉRWAN, à Kimberley

Mes parents... Suis moi !

*Il l'entraîne vers sa chambre, dans les coulisses.*

KIMBERLEY, l'air faussement sévère

J'espère que ce n'est pas un prétexte pour m'entraîner dans ta chambre !

*Au moment de sortir, Érwan se ravise et vient prendre le sac de Kimberley. Ils sortent.*

VOIX OFF DE KIMBERLEY depuis les coulisses

Tu seras sage !

VOIX OFF D'ÉRWAN

Tu peux y compter. D'abord, je n'aime pas les blondes aux yeux verts.

## SCENE 5

*Entrée de Manuéla et Démosthène. Ils enlèvent leur masque respiratoire et leur manteau*

DÉMOSTHÈNE

Donc, tu as trouvé que mon exposé n'était pas si mal ?

MANUÉLA

Oui, oui. C'était très clair. Et bien dosé. Il y a juste la fin qui était un peu longue.

DÉMOSTHÈNE

Il fallait bien que je j'insiste sur les conclusions. D'autant qu'elles sont éminemment positives pour moi. (*Humant subitement l'air autour de lui en fronçant les sourcils*) Dis donc, mais... tu sens ce parfum ?

MANUÉLA, *humant à son tour*

En effet, oui.

DÉMOSTHÈNE

Ce n'est pas ta mère, quand même, qui se passe un mélange pareil sur les bajoues ?

MANUÉLA

Je te remercie pour maman. (*Un temps. Continuant à humer*) Non, ça, c'est plutôt un parfum de jeune femme. Hmm ! En tout cas, ça sent rudement bon.

DÉMOSTHÈNE

J'espère que ce n'est pas Érwane qui se met à jouer les cocottes... A force de rester enfermé, il ne faudrait pas que ça lui porte sur le ciboulot. (*Un léger temps*) Tu crois qu'il aime les femmes ? On ne le voit jamais avec une nana !

MANUÉLA

Enfermé toute la journée ici, comme tu le dis toi-même, j'imagine mal comment il pourrait faire des rencontres. Et puis... s'il amenait quelqu'un à la maison, je suppose que tu serais le premier à gueuler et à lui reprocher de manquer de la plus élémentaire des prudences.

DÉMOSTHÈNE

Ah ça, oui ! Avec lui comme problème à la maison, ça nous suffit largement ! Qu'il ne s'avise pas en plus d'inviter une fille !

MANUÉLA

Pour en revenir à ton exposé... je pense quand même que tu aurais pu te dispenser de ton petit coup de griffe à Frimardel.

DÉMOSTHÈNE

Tu parles. Il est tellement con que je suis sûr qu'il n'y a vu que du feu !

MANUÉLA

Ah oui ! Quand tu as ironisé : (*ton de citation*) "sur certains projets lumineux dont les auteurs semblent plus occupés à faire reluire leur propre ego qu'à éclairer sérieusement la lanterne de la lutte contre l'effet de serre"... tu penses vraiment qu'il n'a pas saisi l'allusion ? Autour de moi, en tout cas, les gens pouffaient en se poussant du coude.

DÉMOSTHÈNE

Si cet enfoiré de Frimardel en a pris plein les gencives, tant mieux pour lui ! En tout cas, je sais de bonne source qu'avec ses tours à vers luisants, il ne fait plus guère illusion au Ministère...

MANUÉLA

Alors raison de plus pour ne pas te mouiller en l'assassinant. Ce serait même plus habile de ta part de faire semblant de compatir à son sort.

DÉMOSTHÈNE

Eh ! Peut-être que tu n'as pas tort ! J'utiliserai cette stratégie, après-demain, au conseil d'administration.

MANUÉLA

N'en fais pas trop, quand même, dans l'autre sens !

DÉMOSTHÈNE, *serrant Manuëla amoureusement dans ses bras*

Tu sais que tu es une fameuse conseillère, toi ? (*Un léger temps*) Ton assistance me sera précieuse, à Mexico, sur le chantier de ma forêt à étages.

MANUÉLA

Ne rêvons pas trop... Ce voyage est loin d'être acquis !

DÉMOSTHÈNE

Tout à l'heure, après la réunion, le directeur de cabinet du ministre m'a entraîné quelques minutes à l'écart. Il m'a glissé dans le creux de l'oreille que c'était pratiquement dans la poche ; que notre fiston ne s'étant pas, depuis plusieurs mois, signalé aux autorités par ses frasques, son dossier semblait passé aux oubliettes. Touchons du bois... (*Il joint le geste à la parole, allant toucher le bois d'un fauteuil, d'une table ou de tout autre élément*) Bref, le ministre ne serait pas du tout opposé à donner sa signature. Il reste juste quelques formalités à régler avant que le dossier arrive sur son bureau...

MANUÉLA

C'est peut-être bien parti pour toi. Et tu m'en vois ravie. Mais d'ici à ce que j'obtienne l'autorisation de prendre l'avion avec toi...

DÉMOSTHÈNE

Justement. J'en ai aussi parlé au dir cab du ministre. Je lui ai fait ressortir combien ta collaboration me serait précieuse, ne serait-ce que par ta connaissance profonde à la fois des termes techniques et de l'espagnol...

MANUÉLA, *l'interrompant*

Ma fine connaissance de l'espagnol ? Tu plaisantes ! Hablo como una vaca española ! Quant aux termes techniques, moi qui n'ai jamais été fichue d'enfoncer un clou... S'ils apprennent que je suis comptable dans une usine de spaghettis...

DÉMOSTHÈNE

Tu penses qu'ils ne vont pas aller jusqu'à vérifier tes connaissances. Le dir cab m'a promis d'intervenir pour te faire avoir un visa. Tu devrais déjà commencer à

poser un congé sans solde pour cet été.

MANUÉLA, *rêveuse et avec un soupir*  
Ce serait trop beau que je puisse t'accompagner au Mexique !

DÉMOSTHÈNE

Au mieux, le voyage ne se fera pas avant six mois ; début juillet prochain, peut-être... (*Un temps. Serrant amoureusement Manuëla contre lui*) Et tu sais ce qui va se passer début juillet prochain ? Nous fêterons quoi, début juillet 2063 ?

MANUÉLA

Nos vingt-cinq ans de mariage !

*Ils s'embrassent fougueusement.*

DÉMOSTHÈNE, *après un temps*

Ce ne serait pas merveilleux de s'offrir un voyage de noces au Mexique, pour cet anniversaire !

MANUÉLA

Le Mexique, j'ai toujours rêvé d'y aller !

DÉMOSTHÈNE

Pourvu qu'Érwan n'aille pas faire des siennes, d'ici là ! (*Un léger temps*) Au moins, le temps qu'il se planque à la maison, on ne parle plus de lui dans les journaux.

## **SCENE 6**

*Arrivée en trombe de Steve, au volant de sa voiture de rallye fictive. Brusque freinage et tête à queue au milieu de la pièce.*

STEVE, *sur un ton enfiévré, à Manuëla et Démosthène*  
Vous n'auriez pas vu passer une jeune femme, des fois, par ici ?

DÉMOSTHÈNE, *l'air ahuri*  
Une jeune femme ? Quelle jeune femme, Papi ?

STEVE, *"démarrant" en trombe*  
Elle va me mettre en retard !

*(Au moment de disparaître dans les coulisses, il se ravise et fait une marche arrière sportive jusqu'à hauteur de Démosthène à qui il lance)*

Toi, mon pote, te ravise pas de m'appeler "Papi" de nouveau ! Sinon, je te fais une tête au carré, compris ?

*(Démarrant en trombe)* Cette idiote va me faire manquer le départ !

*Tout moteur vrombissant, il disparaît dans les coulisses.*

DÉMOSTHÈNE, à Manuëla

Une jeune femme, maintenant ! En plus des belles voitures, le Papi, il lui faut des gonzesses ! Ça promet !

*Là-dessus, on sonne énergiquement à l'entrée.*

MANUÉLA, intriguée, à Démosthène

Tu attends quelqu'un, ce soir ?

DÉMOSTHÈNE

Absolument pas. En plus, ils ont lancé un bulletin d'alerte à l'ozone. Il est interdit de sortir après vingt heures.

MANUÉLA

Moi qui voulais regarder le reportage sur la restauration de la banquise du Groenland. Il paraît qu'ils ont installé des chambres froides impressionnantes pour produire des glaçons géants.

*Nouveau coup de sonnette.*

DÉMOSTHÈNE, à Manuëla

Tu vas ouvrir ?

VOIX OFF, derrière la porte

Police du Climat ! Ouvrez !

DÉMOSTHÈNE, à Manuëla, à voix basse

Je préviens Érwane. Toi, va répondre. Fais un peu durer avant d'ouvrir, que j'aie le temps de bien coller le fauteuil contre la tapisserie.

MANUÉLA, se dirigeant vers l'entrée

Voilà, voilà ! *(Par-devers elle)* Le dossier tombé aux oubliettes... tu parles ! Notre lune de miel à Mexico, ce n'est pas pour demain...

*On entend des coups sourds frappés contre la porte.*



VOIX OFF, *du dehors*

Ouvrez ou on enfonce la porte !

VOIX DE DÉMOSTHÈNE, *bas, depuis les coulisses*

Érwan, les flics ! Bloque bien la porte. Et pas de bruit ! Arrête de faire de la gymnastique sur ton lit. On entend ton sommier grincer depuis l'autre bout de la ville !

*Bruit de fauteuil qu'on déplace. Retour de Démosthène dans la pièce.*

## **SCENE 7**

*Quelques secondes après, Marilys Croquignol et Jules Filochard, revolver au poing, font irruption dans la pièce, suivis de Manuëla.*

DÉMOSTHÈNE

En voilà, des façons d'arriver chez les gens ! Je me plaindrai à qui de droit.

*Les policiers ôtent leur masque respiratoire, sans lâcher leur revolver.*

JULES FILOCHARD, *exhibant sa carte*

Inspecteur Jules Filochard, du Service de Police Régionale du Climat. Madame, monsieur, bonne respiration !

MARILYS CROQUIGNOL, *montrant également sa carte*

Bonne respiration ! Je suis l'inspectrice Marilys Croquignol.

DÉMOSTHÈNE

C'est ça, bonne respiration ! Mais, apparemment, vous ne manquez pas d'air !

MANUÉLA

Bonne respiration à vous. A nous, vous n'avez pas peur de nous la couper, la respiration !

JULES FILOCHARD

Où elle est, cette jeune femme ?

MANUÉLA, *aux deux policiers*

Quelle jeune femme ?

DÉMOSTHÈNE

*(Par-devers lui)* Décidément, ce soir tout le monde voit des jeunes femmes partout ! *(Aux policiers)* Si c'est de mon épouse que vous voulez parler, vous l'avez devant vous. Et ravie, j'en suis persuadée, d'être qualifiée de jeune. Si c'est ma belle-mère que vous souhaitez voir, je vous préviens qu'elle n'est pas loin de la date de péremption.

MARILYS CROQUIGNOL

Ne faites pas les mariolles ! Une jeune femme brune a débarqué de Sydney à Roissy hier soir. Selon un de nos informateurs, elle s'est présentée chez vous cet après-midi.

DÉMOSTHÈNE, *éclatant de rire*

Votre informateur ne vous a pas dit si cette Australienne se faisait accompagner d'un kangourou pour lui porter ses valises... ou plutôt pour lui servir de sac à main ?

JULES FILOCHARD

L'envie de plaisanter pourrait bien vous passer.

## **SCENE 8**

STEVE, *qui arrive en trombe au milieu de la pièce en faisant vrombir sa voiture fictive, après un spectaculaire dérapage contrôlé, à Jules Filochard*  
Et vous, des fois, vous n'auriez pas vu une jeune femme passer par ici ?

FILOCHARD, *très intéressé*

Une jeune femme, Papi ?

MARILYS CROQUIGNOL

Quelle jeune femme ?

STEVE

Ma femme, pardi ! Ma co-pilote ! Dans cinq minutes on est attendus sur la ligne

de départ pour la quatrième spéciale et je ne sais pas où elle a disparu !  
(*Là-dessus, il redémarre en trombe, va pour sortir, se ravise et revient en marche arrière à hauteur de Filochard à qui il lance :*) Toi, mon gaillard, tu me cherches, ou quoi ?

FILOCHARD, *l'air étonné*

Pourquoi vous me demandez ça, Papi ?

STEVE, *au comble de la fureur*

Ah ! Tu recommences à m'appeler "Papi" ! Tu veux que je t'apprenne à jouer les insolents ? Tu le veux, dis, mon poing sur ta grande gueule ? T'as du pot que je sois sur la course !

*Et il redémarre sur les chapeaux de roues avec sa voiture fictive, disparaît dans les coulisses.*

## **SCENE 9**

FILOCHARD, *un tantinet vexé, passé le premier moment de stupeur*  
Eh ben lui... lui, il a de la chance d'être gâteaux ! Parce que, sinon, je te lui collais un de ces p.v pour outrage à officier de police !

MARILYS CROQUIGNOL, *à son collègue, riant*

S'il repasse, il faut lui tirer directement dessus, chef, ou on vise seulement les pneus ?

MANUÉLA, *avec un soupir et un sourire triste*

Pauvre Papi qui poursuit à fond la caisse les fantômes de sa jeunesse !

DÉMOSTHÈNE

Mais, apparemment, il n'est pas le seul à courir après des chimères. (*Un léger temps*) Comment dites-vous quelle est, cette jeune femme que vous cherchez ? Brune ? Les Australiennes, moi je les imaginerais plutôt blondes.

MARILYS CROQUIGNOL

Justement. Peut-être que ce n'est pas vraiment une Australienne...

JULES FILOCHARD

Si ça se trouve, ce n'est pas même pas une femme du tout...

DÉMOSTHÈNE

Vous faites la chasse aux extraterrestres, maintenant ?

JULES FILOCHARD

En feuilletant l'épais dossier de votre fils, on constate qu'il a le sens du déguisement.

MARILYS CROQUIGNOL

Eh oui ! Il a été repéré par le passé sous les identités les plus diverses... et parfois les plus extravagantes.

JULES FILOCHARD

On l'a vu en bûcheron au Canada ; en policeman à Londres ; en ambassadeur africain à New York ; en pope à Athènes ; en tireur de pousse-pousse à Delhi... Et j'en passe.

MARILYS CROQUIGNOL

Alors... pourquoi n'arriverait-il pas jusque chez vous en brune de Sydney ?

MANUÉLA

Vous avez vu, un peu, le gabarit de mon fils ? Vous l'imaginez attifé d'une robe ou d'un chemisier ? Les gens ne manqueraient pas de se retourner, dans la rue, sur son passage. Votre hypothèse est parfaitement...

JULES FILOCHARD, *la coupant, d'un air excédé*

Peu importe... Homme ou femme... vous nous dites où vous le cachez, ce visiteur ?

DÉMOSTHÈNE

Ecoutez... Si vous n'êtes pas convaincus, vous n'avez qu'à fouiller la maison. Ce ne sera que la vingt ou vingt-cinquième fois en quatre ans...

MANUÉLA

Oui, allez-y... Toutes les portes vous sont grandes ouvertes !

JULES FILOCHARD

Nous n'avons pas d'ordre de perquisition du juge d'instruction. Aussi, nous n'allons pas nous mettre en porte à faux avec la loi.

MARILYS CROQUIGNOL

Mais vous pouvez être tranquilles qu'on ne va pas vous lâcher. Votre fils non plus. Un jour ou l'autre, on vous aura.

JULES FILOCHARD

Et plus tôt que vous ne pensez. (*A Manuëla*) En attendant, comme la loi nous autorise à le faire, nous allons opérer quelques petits contrôles chez vous.

MARILYS CROQUIGNOL

Voulez-vous, s'il vous plaît, me montrer votre compteur de salle de bains.

*Manuëla l'accompagne vers la salle de bains, dans les coulisses.*

FILOCHARD, *vérifiant le thermostat de la pièce*

Voyons ce thermostat... (*Un léger temps. Se retournant vers Démosthène*) Dites donc, vous êtes en infraction d'au moins un degré sur l'ensemble de la semaine. (*Il note cette infraction sur son calepin électronique. Puis :*) Le compteur du CO2, s'il vous plaît ?

DÉMOSTHÈNE

Dans l'entrée.

*Filochard disparaît dans les coulisses.*

MARILYS CROQUIGNOL, *qui revient, suivie de Manuëla livide*

Eh ben ! On n'a pas lésiné sur les douches et les bains, dans cette maison, durant le dernier trimestre. Vous dépassez votre dotation de près de cinquante pour cent !

JULES FILOCHARD, *réapparaissant*

Cent douze unités de CO2 par personne rien que sur le dernier mois ! Je ne sais pas ce que vous avez fabriqué mais ça va vous coûter cher en surtaxes !

DÉMOSTHÈNE

Je suppose que vous voulez voir aussi le dénanocompressurisateur d'oxygène à formulation thermoliquide ?

JULES FILOCHARD

Hé !

MANUÉLA

Et le filtre à microparticules atmosphériques solides ?

MARILYS CROQUIGNOL

J'allais vous le demander.

MANUÉLA, *indiquant un appareil près d'une fenêtre, dans la pièce*  
Le voilà !

*Démosthène et Filochard ressortent un moment dans les coulisses.*

MARILYS CROQUIGNOL, *tout en effectuant sa vérification*  
Ouh là là ! Ouh là là là là !  
*Et tout en hochant la tête, elle inscrit des chiffres sur son bloc-notes électronique.*

JULES FILOCHARD, *qui revient, suivi de Démosthène*  
Non, non... Votre appareil n'est pas détraqué. Je l'ai testé. Il fonctionne parfaitement.

MARILYS CROQUIGNOL, *finissant de noter sur son bloc-notes*  
Bon...Je ferai le compte des infractions au bureau. Là, on en aurait pour trop longtemps...

JULES FILOCHARD

*(A sa collègue)* Rien qu'avec ce que j'ai relevé de mon côté, il y a au mois dix pages de procès-verbal ! *(Regardant sa montre)* Déjà vingt et une heures ! Et il faut encore qu'on repasse à la boutique ! *(A Manuëla et Démosthène)* Bon, eh bien, Madame, Monsieur, à la prochaine. Bonne respiration !

MARILYS CROQUIGNOL

Au plaisir de vous revoir. Ce qui ne saurait tarder, comme mon petit doigt me le suggère. Bonne respiration, M'sieur-Dame !

MANUÉLA, DÉMOSTHÈNE

Bonne respiration !

*Les deux policiers se rééquipent de leur masque respiratoire et ils sortent, accompagnés jusqu'à la porte par un Démosthène défait.*

MANUÉLA, *demeurée seule*

Moi qui me voyais déjà en train de déambuler sous un immense sombrero dans les rues de Mexico !...

DÉMOSTHÈNE, *réapparaissant*

Ah les enfoirés ! Ah les peaux de vache ! Avec ce que la plaisanterie va nous coûter en amendes et en surtaxes on n'a pas besoin de se fatiguer à se préparer

des vacances compliquées pour cet été !

MANUÉLA, *amère*

Ce n'est pas grave. Du moment qu'on aura été au Mexique en juin.

DÉMOSTHÈNE

Ouais... comme tu dis ! Et pourtant, l'affaire semblait sur les rails. Qu'est-ce qu'il a fallu, encore, qu'ils aillent chercher, comme histoire ? Qu'est-ce que c'est que ce conte à dormir debout de jeune femme australienne ?!

## SCENE 10

ÉRWAN, *entrant dans la pièce*

Papa, maman, je voudrais vous parler.

DÉMOSTHÈNE, *brandissant l'index en direction d'Érwan*

Toi, toi !... Je me demande si tu réalises dans quelle situation tu nous mets !...

MANUÉLA, *à Démosthène, le prenant par le bras*

Allons, allons...

ÉRWAN, *baissant la tête et venant s'asseoir près d'eux.*

Il faut que je vous dise que... *(il s'interrompt, manifestement embarrassé)*

DÉMOSTHÈNE, *sèchement*

Que quoi ? Que tu as vu une jeune femme, toi aussi ? Tout le monde, aujourd'hui, dans cette maison, a vu, senti ou cherché une jeune femme. Il paraîtrait même que c'est une Australienne. Une Australienne brune. Sans doute quelque clandestine, elle aussi. Remarque, au point où on en est : un clandestin de plus ou de moins, sous ce toit... On pourrait même monter un élevage.

MANUÉLA

Allons, Démosthène ! Calme-toi, mon chéri. Laisse Érwan s'exprimer.

DÉMOSTHÈNE

Qu'il s'exprime ! Qu'il s'exprime ! Je ne l'empêche pas.

ÉRWAN

Ben... justement, papa....

DÉMOSTHÈNE

Justement, quoi ? (*Ton enjoué*) Tu n'as pas vu de brune australienne entrer dans cette maison ?

ÉRWAN

Euh... non !

DÉMOSTHÈNE

Ah ! Tout de même !

ÉRWAN

Pas une brune. (*Léger temps*) Une blonde ! Avec de magnifiques grands yeux verts !

DÉMOSTHÈNE

Hein ? !

MANUÉLA

Qu'est-ce que tu nous racontes-là, Érwan ?

ÉRWAN, *regardant ses parents droit dans les yeux*  
Que cet après-midi ma fiancée de Sydney est arrivée...

DÉMOSTHÈNE

Arrivée... ici ?!

KIMBERLEY, *entrant dans la pièce*  
Bonne respiration, Madame, Monsieur. Je m'appelle Kimberley.

**RIDEAU**



## **SCENE 11**

*Au début de la scène, c'est toujours le noir. On entend tout d'abord Steve et puis, la lumière se rallumant progressivement, on le voit surgir casqué du fond de la salle, parmi les spectateurs, avec une voiture de course fictive, faisant vrombir le moteur et mimant attitude et gestes d'un pilote au coeur de l'action : il dispute le Paris-Dakar, épreuve bien entendu supprimée depuis longtemps, en ces temps de chasse impitoyable au CO2, mais dont il garde la nostalgie. Circulant au milieu du public, sous un éclairage très réduit qui crée une ambiance onirique, il a les répliques suivantes, qu'on répartira sur l'ensemble de son évolution : Putain de désert qui n'en finit pas ! Pourvu qu'on aille pas encore s'ensabler comme hier après-midi ! - C'est pas possible, cette piste. On va finir par casser ! Et si je lève le pied, William Moussarou va me reprendre des secondes ! - Tiens, un autre dégourdi qui a fait des tonneaux ! Ça en fait toujours un de moins à doubler ! - Allez ! Allez ! Il me le faut, ce Paris-Dakar ! L'année dernière, j'avais terminé cinquième. - Attention ! Encore un chameau qui traverse ! Je me demande comment je l'ai évité, celui-là ! - Et ces gamins, dans les villages ! Si j'en écrase un, ce sera bien fait pour sa pomme ! Non mais, sans blague, leurs parents n'ont qu'à les tenir. Ce n'est pas à nous de ralentir. - Allez, allez, c'est le moment de donner tout ce qu'on a sous le capot ! - Il me le faut, ce Paris-Dakar ! Il me le faut !*

*Il sort. On fait de nouveau le noir dans la salle.*

## **FIN DU DEUXIEME ACTE**

*On peut enchaîner, dans le noir, par la chanson "Mexico" de Luis Mariano.*

## ACTE III

*L'action se déroule à bord d'un avion de la Green Flights Universal Company, sur la ligne bi-trimestrielle Paris-Mexico. L'appareil est un Airbus Super Eco A780 de mille huit cents places. Ce n'est donc qu'une toute petite partie de la carlingue que figure la scène. Les sièges sont disposés exactement comme dans les avions de ligne classiques d'aujourd'hui : par rangées de trois de part et d'autre d'une étroite allée centrale. On peut donc imaginer trois doubles rangées représentées sur la scène. Les sièges de devant, tout à l'avant-scène, sont occupés par les acteurs. Des silhouettes sur les sièges derrière eux évoquent les autres passagers. Au fond, un rideau ou une cloison mobile suggère la séparation avec le reste de la carlingue ; un panneau, juste au-dessus, indique : "Area K3 reserved to the passangers provided rainbow ticket - Zone K3 réservée aux passagers munis du billet arc en ciel ". On pourra compléter le décor par des panneaux latéraux portant des hublots,*

*avec des inscriptions, lumineuses ou non, "Attachez votre ceinture", etc.*

*On reconnaît, côte à côte sur deux des sièges de l'avant-scène, Démosthène (près du hublot au début de la première scène) et Manuéla. Un mannequin porteur d'un poncho et surmonté d'un imposant sombrero occupe le troisième siège de leur rangée, côté couloir.*

*Sur les trois autres sièges de l'avant-scène, de l'autre côté de l'allée centrale donc, sont assis : près du hublot, Alyson ; au milieu, Kimberley ; Érwan. Tous trois portent un déguisement qui les rend absolument méconnaissables : Alyson s'est composé un personnage de rombière outrageusement maquillée et couverte de (faux) bijoux clinquants ; Kimberley s'est transformée en une austère vieille lady ; Érwan, qui voyage cette fois sous l'identité d'un astrophysicien, porte une barbichette en pointe et une couronne de cheveux longs autour d'un crâne à moitié chauve. Il évoque irrésistiblement quelque professeur Nimbus ou Tournesol.*

*Durant tout cet acte, les temps de dialogues vont alterner entre les deux premières rangées de passagers, d'un côté à l'autre de l'avion. Mais il est bien évident que tous les protagonistes doivent en permanence donner le spectacle de l'échange, y compris lorsqu'ils n'ont pas de répliques à dire.*

## **SCENE 1**

MANUÉLA, à Démosthène

Ouf ! Cette fois, on tient le bon bout !

DÉMOSTHÈNE

A moins que cet avion ne puisse pas décoller, qu'il se crashe en vol ou qu'il soit détourné...

MANUÉLA, lui décochant un grand coup de coude

Arrête ! Déjà que je ne suis pas rassurée !

KIMBERLEY, se penchant vers Alyson

Ça va, Mamie ?

ÉRWAN, se penchant à son tour vers sa grand-mère

Madame Paméla Clochette est prête pour la conquête du Nouveau Monde ?

ALYSON

Je me demande bien ce qu'il va penser de nous, le Nouveau Monde, quand il va nous voir arriver pareillement accoutrés... Je me trouve mauvais genre à souhait sous mon déguisement de vieille cocotte. Et toi, ma petite Kimberley, en respectable lady anglaise, tu n'as pas gagné au change, toi non plus !

ÉRWAN, *posant, à la sauvette, un baiser sur la main de Kimberley*  
Belle Miss Crowney, laissez dire cette mauvaise langue de Paméla Clochette. Pour moi, vous êtes absolument irrésistible ! J'adore les vieilles ladies britanniques en chignon, à la poitrine plate et aux yeux gris !

KIMBERLEY

(*A Érwan*) Allons, professeur Lazimuth, un peu de retenue ! (*A mi-voix, à Érwan toujours*) Ce n'est pas toi qui nous as fait la leçon sur la discrétion que nous devons observer entre nous ? Nous sommes bien censés ne pas nous connaître et voyager séparément, non ?

ALYSON, *à Kimberley*

Ton Érwan, en revanche, il ne manque pas d'allure en professeur Nimbus. Tu ne trouves pas ?

KIMBERLEY

Oui. Il a l'air assez inspiré.

ÉRWAN

Tu veux dire qu'enfin j'ai une mine intelligente ?

KIMBERLEY, *à mi-voix, à Érwan*

Te voilà pour le coup encore plus méconnaissable que d'habitude !

ÉRWAN, *à Kimberley, avec la voix du vieil astrophysicien qu'il incarne*  
Ma chère Miss Crowney, je vous sais gré de ce compliment qui me va droit au cœur.

KIMBERLEY

(*A Érwan, avec la voix de Miss Crowney*) Cher professeur Lazimuth, il n'y a vraiment pas de quoi. (*Reprenant sa voix, bas, à Alyson*) C'est exactement comme nous deux, n'est-ce pas, Mamie : qui irait nous soupçonner sous nos airs godiches ? Qui irait, je vous le demande un peu, chercher notre adorable petite Mamie sous la défroque de cette "Paméla Clochette" !

*Alyson se contente de hocher la tête et les épaules en soupirant et levant les*

*yeux au ciel.*

ÉRWAN, *riant, à Alyson*

"Paméla Clochette" ! Je ne sais pas où tu as trouvé ce pseudonyme. C'est à la fée Clochette que tu l'as emprunté ? En tout cas, il jure merveilleusement avec ta tenue !

KIMBERLEY

C'est vrai : en Paméla Clochette, vous êtes impayable !

ALYSON, *le regard noir et les sourcils froncés, à Érwan*

C'est qui, ça, encore, la "fée Clochette" ?

*Kimberley et Érwan se contentent de lever les yeux au ciel.  
Alyson secoue la tête de plus belle, le regard de plus en plus noir et l'air accablé.*

ÉRWAN, *après quelques secondes, à Alyson*

Allons, Paméla Clochette... euh, je veux dire : ma petite Mamie... Ne prends pas cet air de chien battu !

KIMBERLEY

Oui ! Relevons la tête ! Bombons le torse ! (*Ton affecté*) Nous sommes les clandestins !

DÉMOSTHÈNE, *à Manuëla*

Ça ne t'ennuierait pas de changer de place ? J'ai déjà le vertige, près du hublot !

MANUÉLA

En avion, il paraît qu'on n'a plus la notion du vide. Enfin, si tu y tiens...

*Ils se lèvent donc pour changer de place, en présentant leurs excuses (- Pardon, Monsieur - ; - Excusez-moi, Monsieur...- ; - Merci, Monsieur - ) au mannequin-passager assis côté couloir.*

ÉRWAN, *à voix basse et donnant un coup de coude à Kimberley dès qu'il voit ses parents se lever pour opérer ce changement de place*

Attention ! Occupe-toi de Mamie, qu'elle ne regarde surtout pas de ce côté !

KIMBERLEY, *à Alyson, en lui mettant brusquement une revue sous le nez*  
Tenez, vous avez lu cet article ?

*Alyson s'absorbe un moment dans la lecture de l'article en question.*

ÉRWAN, *à voix basse à Kimberley*

J'ai peur de sa réaction si elle les voit.

KIMBERLEY, *à Érwan, à voix basse*

D'ici Mexico, elle va forcément les reconnaître. (*Un léger temps*) Je me demande comment elle a pu les louper, en arrivant. Il faut dire qu'elle était tellement occupée à s'installer.

ÉRWAN, *à voix basse à Kimberley*

Figure-toi que, sitôt que je les ai aperçus, j'ai fait écran entre elle et eux avec mon sac et j'ai détourné son attention comme j'ai pu.

KIMBERLEY, *toujours à Érwan à voix basse*

Moi, j'ai failli tomber à la renverse ! Ce n'est quand même pas de chance, dans un si grand avion, de se retrouver placés pile sur la même rangée qu'eux !

ALYSON, *rendant la revue à Kimberley*

Pourquoi, au juste, il fallait que je lise cet article sur le bouturage des géraniums maintenant ?

KIMBERLEY

Ben parce que... à cause de... enfin, c'est...

*Elle est interrompue à point nommé par l'annonce qui suit.*

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et messieurs, le commandant Justin Toqueboeuf et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord de cet Airbus Super Eco A780 de la Green Flights Universal Company qui assure les deux vols trimestriels autorisés sur la ligne Paris-Mexico. La température au sol est actuellement de trente-cinq degrés. Notre décollage est prévu dans dix minutes, à 17h35. Nous atteindrons Mexico au terme d'un vol d'environ vingt-sept heures qui, pour des raisons d'économies de carburant, empruntera tout d'abord les courants aériens en train de s'établir vers vingt-sept mille pieds sur l'Atlantique Nord. Nous rejoindrons ensuite le grand jet nord-sud du Pacifique. Nous nous laisserons enfin dériver vers le Mexique et tout doucement porter par des courants locaux en ce moment assez peu actifs. Nous vous souhaitons une agréable traversée et vous informons que notre personnel de bord se tient à votre disposition pour vous rendre ce voyage agréable.

*Suit la même annonce en anglais, shuntée au bout d'un assez court moment.*

ALYSON, à *Kimberley et Érwan*

Vingt-sept heures d'avion sans escale ! A l'époque, avec Steve, nous avons été aux Etats-Unis en sept heures...

ÉRWAN

En rejetant une tonne et demi de CO2 dans l'atmosphère chacun, pour l'aller-retour.

KIMBERLEY

Là, nous en produirons cinq fois moins, ce qui reste encore catastrophique, compte tenu de l'état d'asphyxie dans lequel se trouve notre pauvre vieille Terre.

ÉRWAN, à *Alyson*

Mais tu verras la différence avec les vols de ta jeunesse, ma petite Mamie ! On va aller planer comme des oiseaux au-dessus de la banquise. Et puis on se laissera glisser comme des mouettes portées par le vent le long des côtes canadiennes et des Etats-Unis avant d'aller louvoyer au-dessus du désert mexicain.

ALYSON, à *Érwan et Kimberley*

Vous croyez que cet engin est capable de s'envoler et de tenir en l'air ? (*Tournant la tête dans tous les sens*) Je me demande bien combien nous sommes, là-dedans ? Près de cinq cents, si ça se trouve !

ÉRWAN, *éclatant de rire*

Ma pauvre Mamie, tu peux multiplier par trois et même presque par quatre...

ALYSON

Ce n'est pas possible !

KIMBERLEY, *riant elle aussi*

L'Airbus A780 embarque 1800 passagers. Et inutile de dire que chaque vol est complet.

*Mimique de stupéfaction d'Alyson.*

ÉRWAN, à *Kimberley*

Je peux t'assurer que ça y va, en ce moment, les dérogations de complaisance ! Sur le nombre de passagers de ce vol, il y en a bien trois ou quatre cents qui n'ont rien à y faire ! A l'embarquement, j'en ai repéré au moins une vingtaine qu'on voit sur toutes les lignes. En particulier un ancien ministre avec sa femme et deux de ses petits-enfants. Quand je vais sortir mon bouquin, ça va faire du

bruit...

KIMBERLEY, *l'embrassant discrètement*

Tu crois que nous on a quelque chose à dire ?

ÉRWAN

Nous, au moins, on le fait pas à l'hypocrite. On demande pas des autorisations de complaisance. On prend le risque d'être des pirates. Et c'est pour mieux dénoncer la saloperie du système.

KIMBERLEY

Et tu raconteras, dans ton livre, que tu as voyagé avec ta mémé déguisée en mère maquerelle ?

ÉRWAN

Bien sûr ! Je ne vais pas me priver de faire rire le lecteur !

DÉMOSTHÈNE, *à Manuëla*

Heureusement que le dir cab du ministre s'en est mêlé ! Jusqu'à Frimardel, cette espèce d'ordure, ce grand fumier, qui au dernier moment a essayé de me mettre des bâtons dans les roues. Je n'ai pas voulu t'en parler pour ne pas te saper le moral, mais... tu sais qu'il s'est proposé comme assistant pour m'accompagner, à ta place ! On n'imagine pas le culot de ce type !

MANUÉLA

Ecoute, chéri... On ne va pas se gêner tout le voyage avec Frimardel !

DÉMOSTHÈNE

Tu as raison, ma bichette ! (*L'embrassant fougueusement dans le cou*) Je t'avais promis une lune de miel sous le soleil du Mexique. (*L'embrassant de nouveau*) Eh bien la lune de miel commence à cet instant précis ! (*Se penchant vers son voisin de droite, autrement dit le mannequin au poncho et au sombrero*) Pardon ? Vous disiez, Monsieur ? (*Il écoute avec un froncement de sourcil ce que lui répète son interlocuteur. Puis, riant :*) No, señor. Estamos casados desde hace mucho tiempo. Y viajamos puesto que lo necesita nuestra tarea. (*Se tournant vers Manuëla, toujours rieur*) Ce monsieur demande si nous sommes de nouveaux mariés et si nous partons en voyage de noces.

MANUÉLA, *poussant Démosthène du coude, à voix basse*

Tu vois bien qu'on se fait remarquer. Je veux bien que le Mexique te donne des idées. Mais sois quand même un peu plus discret !



DÉMOSTHÈNE, *se penchant de nouveau vers son voisin*

Pardon ? (*Il écoute quelques secondes l'inconnu. Puis :*) A, si ! Encantado ! (*Il échange une poignée de main avec l'inconnu*) Y yo me llamo Démosthène Cloucade. Y le presento a mi esposa, Manuéla ! (*Se tournant vers Manuéla et lui désignant son voisin de droite*) Monsieur Ramon Olivares Quiñones y Ventanas !

MANUÉLA, *serrant la main d'Olivares Quiñones y Ventanas*

Bonas... buenos ... euh... buenas dias, señor... (*À Démosthène*) Zut ! Moi qui suis censée être ton interprète, je ne sais même pas dire "bonjour" en espagnol !

DÉMOSTHÈNE

(*A son voisin*) Le saluda, mi esposa. (*Après avoir écouté Olivares Quiñones y Ventanas quelques secondes, à Manuéla*) Ce Monsieur te présente à son tour ses plus respectueux hommages et il te souhaite un excellent voyage. *Hochement de tête et sourire de Manuéla à l'adresse d'Olivares Quiñones y Ventanas.*

DÉMOSTHÈNE, *poursuivant*

(*A l'adresse de son voisin, après l'avoir écouté quelques secondes*) Si, señor. (*Se tournant ensuite vers Manuéla*) Monsieur est Mexicain... (*Se tournant vers Ramon Olivares*) No es Mejicana, mi esposa. Manuéla es su nombre francès. (*Se tournant vers Manuéla*) Il me demande si, avec un prénom pareil, tu es d'origine mexicaine. (*Un léger temps, à Manuéla toujours*) Quel dommage, vraiment, que tu ne piges pas un mot d'espagnol !

ALYSON, *rêveuse, de la tristesse dans la voix*

C'est mon pauvre Steve qui aurait été impressionné par cet avion ! Lui, tout ce qui touchait à la mécanique...

KIMBERLEY, *prenant affectueusement la main d'Alyson, doucement*

Il ne faut pas remuer des idées noires, Mamie. Papi a eu sa vie et vous vous êtes bien occupée de lui jusqu'au bout.

ALYSON

Jusqu'au bout, malheureusement non.

KIMBERLEY

Mais enfin, il ne faut pas culpabiliser.

ÉRWAN

Kimberley a raison, Mamie. Tu ne pouvais pas constamment, à chaque seconde, être derrière Papi.

ALYSON

Si je l'avais empêché de sortir, il serait toujours parmi nous.

*(Un temps)* Depuis qu'il s'était mis à disputer son "Paris-Dakar", comme il disait, il était devenu intenable. La maison ne lui suffisait plus.

ÉRWAN

Ce n'est quand même pas de ta faute s'il a profité de ce que la porte était mal fermée pour s'échapper.

ALYSON

Et il a fallu que ce soit l'un des jours les plus pollués de l'année. Sans masque, il n'a pas résisté cinq minutes...

KIMBERLEY

Mamie, tout le monde est d'accord pour dire que vous avez dorloté votre mari. Vous avez veillé sur lui d'une manière admirable, au-delà même de vos forces.

*(Un léger temps)* Maintenant, il faut penser à vous. Vous avez le droit d'être heureuse, vous aussi.

Vous vous rendez compte : vous allez découvrir le Mexique !

ALYSON

Tu es absolument adorable, ma petite Kimberley.

*Elle esquisse un mouvement pour l'embrasser.*

KIMBERLEY, *l'arrêtant dans son élan*

Chut, Mamie ! Moi aussi, je vous fais la bise. Moralement. N'oubliez pas que nous sommes, tous les trois, censés voyager chacun de notre côté. Nous venons de lier connaissance. Rien ne nous empêche de bavarder... *(par-devers elle)* à condition de ne pas parler trop fort, qu'ils *(regard de côté vers Manuëla et Démosthène)* ne nous entendent pas. *(A Érwan, à voix basse)* Il vaut mieux la mettre au courant tout de suite, en douceur.

ÉRWAN

*(A Kimberley)* En douceur, ça être coton ! Mais tu as raison : mettons-la au parfum tant qu'on est sur le plancher des vaches. Des fois qu'il faudrait appeler le SAMU. *(Se penchant vers sa grand-mère)* Alors comme ça, Mamie, toi qui vois tout, d'habitude, tu n'as rien remarqué, en arrivant ?...

ALYSON, *fronçant les sourcils*

Qu'est-ce qu'il fallait que je remarque ?

KIMBERLEY, à Alyson, avec un petit clin d'œil à Érwan  
Ben qui est assis, là, sur les sièges à côté...

*Là-dessus, Alyson se penche pour regarder qui se trouve sur la rangée voisine.  
Elle pousse un "oh !" de stupéfaction et se laisse retomber en arrière.*

ÉRWAN, riant, à voix basse à Alyson  
Tu te souviens, la fois où j'avais parié à mes parents qu'un jour ils prendraient  
l'avion avec moi ?

ALYSON, à voix basse, furieuse et paniquée  
Tu es complètement fou ! On va tous se faire attraper. Et si ta mère et ton père  
nous reconnaissent...

ÉRWAN  
Il n'y a pas de danger ! Tiens, tout à l'heure maman t'a dévisagée en donnant un  
coup de coude à papa. Je n'ai pas entendu ce qu'elle disait mais je crois bien  
que ton rouge à lèvres pétard, ta quincailleterie et tous tes falbalas lui ont inspiré  
sur ta personne quelques commentaires assez peu obligeants.

ALYSON  
C'est toi qui as voulu que je me déguise en vieux cageot !

ÉRWAN  
En vertu du même raisonnement que tout à l'heure : toi, si distinguée d'habitude,  
personne n'ira te chercher sous cette tenue qui, je te l'accorde, injurie le bon  
goût le plus élémentaire. Pas plus mes parents que la police.

ALYSON  
Tu ne m'avais pas dit qu'on voyagerait dans le même avion que Manuëla et  
Démosthène !

ÉRWAN  
Ç'avait déjà été assez difficile de te décider à nous suivre. *(Un léger temps)*  
Mais en me procurant les billets... par les voies, disons, habituelles... je ne  
pensais quand même pas qu'on nous placerait si près les uns des autres. *(Un  
léger temps)* Après tout, tant mieux. Mon pari n'en est que mieux réussi. Quand  
mes parents verront la photo que je ne manquerai pas de faire, d'ici la fin de ce  
vol...

ALYSON, détachant sa ceinture et se levant de son siège  
Oui, eh bien moi je descends immédiatement ! Laissez-moi passer !

UNE HÔTESSE (ou UN STEWART), *survenant sur ces entrefaites pour vérifier que tout est en place, à Alyson*  
S'il vous plaît, Madame, veuillez vous asseoir et attacher votre ceinture.

*Alyson obtempère avec un grand soupir.*

ÉRWAN, *à Alyson*  
Ah ! Tu vois... Là, tu ne peux plus t'échapper.

ALYSON  
C'est bien la dernière fois que je te suis !

L'HÔTESSE (ou LE STEWART), *à un des passagers-mannequins de l'arrière*  
Monsieur, je vous prie... nous allons mettre votre masque respiratoire dans le coffre à bagages... Vous n'en avez pas besoin à bord. (*Léger temps*) En cas de brusque dépressurisation ? Ne vous inquiétez pas. Nous avons ce qu'il faut.

KIMBERLEY, *à voix basse, à Alyson*  
Mais ne vous faites aucun souci, Mamie ! Avec Érwan, tout ira bien ! Comme à chaque fois...

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*  
Préparez-vous au décollage !

ALYSON, *subitement de nouveau inquiète, à Érwan*  
Tu n'as pas oublié, au moins, de fermer le robinet d'oxygène ?

ÉRWAN  
Oui, Mamie ! Pour la centième fois : avant de quitter la maison, j'ai bien fermé les arrivées d'eau, de gaz de ville, d'oxygène et coupé l'électricité, comme tu me l'avais recommandé. Et je t'ai vue, de mes yeux vue, fermer la porte d'entrée à double tour. Tu peux donc être tranquille et voyager en paix.

ALYSON, *avec un grand soupir*  
Voyager en paix, avec toutes les polices du monde qui ne demandent qu'à nous tomber dessus ! Je vois déjà nos binettes à la première page des journaux !

ÉRWAN  
Dans une quinzaine de jours, quand tu retrouveras tes pantoufles, tu pourras dire : "Heureux qui comme Ulysse..."

ALYSON

Ulysse ? Quel Ulysse ? Que vient faire dans cette histoire le chien des Martineau ?

DÉMOSTHÈNE

*(Après s'être penché quelques secondes vers son voisin de droite pour l'écouter)* Si, señor, es la primera vez que viajamos en avion. *(A Manuéla)* Monsieur me demande si c'est la première fois que nous prenons l'avion.

MANUÉLA, *piquée*

Pourquoi ? Ça se remarque tant que ça ?

DÉMOSTHÈNE

*(A son voisin)* Y usted ? *(Il écoute la réponse. Puis, à Manuéla)* Il m'explique que lui, il vient en France deux fois par an pour ses affaires.

MANUÉLA, *de mauvaise humeur*

Réponds-lui que nous on va au Mexique une fois dans notre vie, pour nos affaires. *(Un temps, regardant à travers le hublot)* Oh ! On prend de la vitesse !

DÉMOSTHÈNE, *penché lui aussi vers le hublot*

Ça vaut mieux si on veut décoller.

ALYSON, *regardant pensivement à travers le hublot  
près duquel elle se trouve placée*

Mon pauvre Steve ! Lui qui rêvait toujours de voyages !

MANUÉLA, *subitement pensive de son côté*

Ça me fait tout de même un peu mal de laisser maman seule alors qu'il y a à peine trois mois que papa nous a quittés...

DÉMOSTHÈNE

Ne t'inquiète pas ! Ta mère a de la ressource. Ça a toujours été une maîtresse femme.

MANUÉLA

Oui mais là, elle a accusé le coup.

ALYSON

J'ai l'impression de l'abandonner !

ÉRWAN, *à Kimberley*

C'est étonnant comme les gens ont l'illusion de quitter la Planète sous prétexte qu'ils font un malheureux petit saut de puce de dix mille mètres dans l'atmosphère.

MANUÉLA, *poussant un cri*

A y est ! On a quitté le sol !

DÉMOSTHÈNE

Ben ça vaut mieux si on veut voler au-dessus des océans. (*Un temps*) Ah ! Ils rentrent le train d'atterrissage...

MANUÉLA, *lui rendant la pareille*

Ça vaut mieux si on veut pouvoir le sortir, tout à l'heure, quand on atterrira.

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et messieurs, conformément à l'article 25 de la loi du 6 juillet 2059 sur les transports aériens et la lutte contre l'effet de serre, nous attirons votre attention sur le fait que l'usage de l'avion est gravement nuisible pour la santé de la Planète. Tout abus est passible d'une peine de cinq à vingt ans de prison et d'une amende de dix mille à trois cent mille euros.

ALYSON

C'est bien la première et la dernière fois qu'on m'y prend ! (*Regardant par le hublot*) Et en plus on ne voit même pas le paysage, en bas. Tout est dans la poisse !

ÉRWAN

Justement... On va trouver le soleil, là-haut ! (*Un léger temps*) Il y a combien de temps, Mamie, que tu n'as plus vu le soleil ? Je veux dire : le vrai soleil, sans un masque de fumée...

*Geste vague et profond soupir d'Alyson.*

MANUÉLA, *poussant un cri*

Oh ! De la neige !

DÉMOSTHÈNE, *qui était en grande conversation avec son voisin (Se penchant vers Manuëla et lui donnant un coup de coude)* Chut ! Tu vas nous faire passer pour des demeurés. Ta neige, tu ne vois pas que ce sont des nuages !

*(Se penchant de nouveau vers son voisin et l'écoulant)* Si ! Si ! A ! Qué ganaderia tan prospera ! *(Se tournant vers Manuëla)* Monsieur m'explique qu'il

est éleveur de bovins. Il possède une hacienda de cinquante mille hectares au pied de la Sierra.

MANUÉLA, *excédée*

"Monsieur m'explique... Monsieur m'explique..." Dis donc, c'est avec ce señor que tu pars en lune de miel au Mexique ou avec moi ?

DÉMOSTHÈNE, *à mi-voix, à Manuéla*

Il n'arrête pas de me causer ! Il faut bien que je sois poli !

ÉRWAN

Dans une petite demi-heure, on devrait arriver au-dessus de l'Atlantique.

ALYSON,

On apercevra peut-être Noirmoutier ou l'île de Ré. Enfant, j'y passais mes vacances, avec mes parents...

ÉRWAN

Ma pauvre Mamie... Tu n'as pas entendu parler de la montée des océans ? Sein, Belle-Île, l'île d'Yeu, Noirmoutier, l'île de Ré, Oléron mijotent depuis plusieurs années déjà sous deux ou trois mètres d'eau...

DÉMOSTHÈNE, *sortant des documents du cartable qu'il a gardé avec lui*

Il faudrait quand même que je me replonge un peu dans mon dossier des forêts à étages. (*Un léger temps*) Il paraît que le président de la République en personne doit venir visiter le chantier. (*Un léger temps encore. A Manuéla*) Et toi, ma chérie, tu devrais en profiter pour apprendre deux ou trois mots d'espagnol. (*Lui tendant un livre*) Cette méthode est remarquablement faite.

MANUÉLA

Des fois qu'il me faudrait tenir le crachoir au presidente Miguel-Federico Mejillones-Almendras y Salazar...

**NOIR**

*Une musique sert à faire la transition avec la scène suivante. Ou la chanson "Mexico", par Luis Mariano.*

## SCENE 2

*Lorsque la lumière se rallume, au bout d'un assez court moment, tous les passagers de l'avion sont assoupis et ronflent à qui mieux mieux en essayant de trouver la bonne position sur l'étroit espace qui leur est imparti. Manuëla et Démosthène sont amoureusement blottis l'un contre l'autre. Si on en a la possibilité, on rabattra le sombrero du mannequin-Mexicain sur son nez.*

*Après un temps, Érwan vient, dans son sommeil, poser sa tête sur l'épaule de Kimberley.*

KIMBERLEY, *ouvrant un œil, à voix basse à Érwan,  
tout en le repoussant doucement*

Dites, professeur, il ne faudrait pas profiter de la situation ! Un homme tel que vous, débaucher une innocente lady sans défense, comme moi...

ÉRWAN, *ouvrant un œil, avec des grognements*  
Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

KIMBERLEY

Chut, professeur ! Vous allez nous faire remarquer !

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord, sur un ton en dessous, comme  
il convient de s'adresser à un auditoire endormi*

Mesdames et Messieurs, votre attention, s'il vous plaît. Dans deux minutes environ, nous allons survoler le Pôle Nord. Dans deux minutes, le Pôle Nord...  
*Suit la même annonce en anglais.*

*Tous les passagers se réveillent, avec des soupirs, des grognements, des bâillements, en s'étirant, en se frottant les yeux...*

DÉMOSTHÈNE, *bâillant*

Et alors, qu'est-ce qu'on va avoir de plus, à passer au-dessus du Pôle Nord ?

MANUÉLA

Ben... c'est quand même un point remarquable ! (*Se penchant vers le hublot*) Ça mérite un petit coup d'œil en bas. (*Un léger temps*) A quoi on le reconnaît, exactement, leur Pôle Nord ? Ils y ont construit un monument ? Ils ont installé une balise avec un clignotant ?

ÉRWAN, *à Kimberley et Alyson, avec qui il observe par le hublot*  
On devine la banquise qui est en train de se reformer avec l'arrivée de l'hiver.



En été, elle est complètement fondue.

KIMBERLEY

C'est pareil pour le Groenland. Il paraît qu'au début du siècle encore il était recouvert par une couche de glace de plusieurs dizaines de mètres...

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et Messieurs, en ce moment même nous passons très précisément à la verticale du Pôle Nord.

MANUÉLA, *fébrile, désespérée, se tournant dans toutes les directions*  
Il faut regarder par le hublot de droite ou le hublot de gauche ? (*A Démosthène, visant à travers le hublot avec un petit appareil photo*) Je fais une photo quand même, à tout hasard...

ALYSON, *avec un bâillement*

Et les ours blancs, dans tout ça ?

*Ils restent tous un moment à regarder rêveusement par leur hublot.*

ÉRWAN

Waouh ! On a droit en prime à une superbe aurore boréale !

KIMBERLEY, *applaudissant, tout en continuant à regarder à travers le hublot*  
Beautiful ! Very, very beautiful ! N'est-ce pas, Mamie, que le spectacle valait le déplacement ?

ALYSON

Sans doute ! Sans doute ! (*A mi-voix*) Mais cesse de t'enthousiasmer comme une petite fille ! N'oublie pas que tu es la très respectable vice-présidente de la Ligue Internationale pour la Défense de la Vertu et de l'Environnement qui va tenir son cinquantième congrès à Mexico.

KIMBERLEY, *avec la voix de Miss Crowney*

Pardonnez-moi, chère Madame Clochette. Je crains en effet de m'être un peu laissé emporter par la prodigieuse magie de cet instant.

DÉMOSTHÈNE

*(Penché vers son voisin, après l'avoir écouté quelques secondes sourcils froncés, sèchement)* No, señor ! No suelo jugar a los naipes en avion !

MANUÉLA, *à Démosthène*

Qu'est-ce qu'il te disait ?

DÉMOSTHÈNE, *se tournant vers Manuëla*

Des conneries !

KIMBERLEY, *qui ne regarde plus à travers le hublot, avec un profond soupir*  
Plus que sept ou huit heures à vivre recroquevillés...

ÉRWAN

(*A Kimberley*) Si les courants nous sont favorables... (*A Alyson*) Ça va, Mamie ? Pas trop courbatue ?

ALYSON, *grognon*

Je ne suis pas plus mal en point que le Pôle Nord ! Juste un poil cassée, avec un peu l'impression de perdre un tantinet la boule, comme lui. Après tout, ni lui, ni moi n'avons plus nos vingt ans.

ÉRWAN, *prenant sa voix de vieux professeur, à Alyson*

Vingt ans, mais c'est presque l'âge qu'on vous donnerait, ma chère Madame Clochette ! Et vous avez un petit-fils, m'avez-vous dit ? Cela ne me paraît guère possible ! Vous n'avez pas l'âge d'être grand-mère !

ALYSON, *prenant la voix, le ton et le vocabulaire vulgaire  
du personnage sous l'identité duquel elle voyage*

Et dites, mon pauvre Monsieur le professeur Lazimuth, faut pas me prendre pour une grosse bécasse ! C'est pas à moi que vous allez la faire, aussi vrai que je m'appelle Paméla Clochette ! (*Un léger temps*) Et un peu, que je suis, grand-mère. Et pas que depuis ce matin ! J'ai qu'un petit-fils mais il compte double, tellement il est couillon ! Si je pouvais le fourguer, ce galapiat ! Qu'est-ce que vous voulez, mon pauvre Monsieur le professeur, on choisit ses copines mais pas la famille. Et vous voulez que je vous dise : des fois, le bon sens il saute une génération. Je sais pas ce que vous en pensez, vous qui êtes un savant...

Érwan, *à mi-voix, à sa grand-mère, et l'applaudissant discrètement*

Bravo, Mamie ! J'ai toujours dit que tu étais une fabuleuse comédienne !

KIMBERLEY, *avec la voix de Miss Crowney, à Alyson-Mme Clochette*

Ne désespérez pas, chère Madame. Peut-être que ce garçon s'améliorera en vieillissant...

ALYSON- Mme CLOCHETTE, *stimulée par le compliment de son petit-fils*

Oh ! Lui, je crois pas. A moins qu'il finisse par rencontrer une gonzesse qui le mette au pli... Mais à cette pipistrelle-là, je lui souhaite bien du plaisir !

ÉRWAN-LAZIMUTH

Et donc, si j'ai bien compris, vous allez rendre visite à votre demi-sœur à Mexico ?

ALYSON- Mme CLOCHETTE

Cette brave Cyndie ! Il va y avoir cinquante ans cette année (*elle renifle, sort son mouchoir, écrase une larme*) qu'on s'est pas fait la bise. Elle est partie à Mexico tout de suite après avoir épousé Fernando. (*Un temps*) Ils ont drôlement réussi là-bas. Ils tiennent un commerce près de la gare centrale. "La casita de las gatitas negras", ça s'appelle, ou quelque chose comme ça. Et ça a l'air de tourner ! Ils sont ouverts la nuit jusqu'à des heures pas possibles !

MANUÉLA, *pensive*

Qui sait où se trouve Érwan, à l'heure qu'il est ? Peut-être dans un avion, comme nous, quelque part au-dessus de la Planète... Si ça se trouve, il pense à nous. Et il est triste.

DÉMOSTHÈNE

Si au moins cette Kimberley pouvait lui mettre un peu de plomb dans la cervelle. Mais elle m'a l'air aussi fantaisiste que lui... Dommage parce que, autrement, elle ne serait pas mal, cette fille.

ÉRWAN- LAZIMUTH, *se tournant brusquement vers le mannequin, son voisin mexicain, qui est assis de l'autre côté du couloir et qui, manifestement, vient de lui adresser la parole*

Perdon ? (*Un temps durant lequel il écoute son interlocuteur, puis :*) A, si ! Encantado, señor. Yo soy el professor Yacinthe Lazimuth, de l'Observatoire de Haute Provence. (*Un temps, puis :*) Si, señor, astrophysician. Soy especialista de las estrellas de la galaxia del Conejito. Y voy a hacer observaciones al muy largo telescopa del monte Palomar.

DÉMOSTHÈNE, *à mi-voix à Manuëla*

Le monsieur qui est assis de l'autre côté du couloir est un astrophysicien. Il explique au Mexicain qu'il est spécialiste des étoiles de la galaxie du Petit Lapin (tiens, jamais entendu parler, de celle-là !)... Il va faire des observations au très grand télescope du Mont Palomar, ce vieux veinard !

ÉRWAN- LAZIMUTH, *poursuivant sa discussion avec le Mexicain, tantôt l'écoutant, tantôt lui répondant*

A si !... Tiene usted diez mila vacas !

DÉMOSTHÈNE, *toujours à mi-voix à Manuëla*

Putain, il a dix mille vaches, cet empaffé !

MANUÉLA

Qu'est-ce qu'elles doivent roter comme CO2 !

ÉRWAN- LAZIMUTH, *toujours au Mexicain*

Toda la ganaderia debe llevar el masco respiratorio ?

DÉMOSTHÈNE, *toujours à mi-voix à Manuéla*

Dis donc ! Toutes les bêtes du troupeau doivent porter le masque respiratoire en permanence, tellement l'air est pollué même au milieu de la Pampa !

MANUÉLA

Eh ben, c'est gai ! Qu'est-ce que ça doit être en plein Mexico !

DÉMOSTHÈNE, *à Manuéla toujours*

S'il n'y avait pas cet enquiquineur de Mexicain entre nous deux, je lui poserais bien quelques questions, au professeur ! Moi, l'astronomie, ça m'a toujours passionné.

MANUÉLA

C'est ça, parle lui des astres ! De toutes façons, pour la lune de miel, le Mexique, ça me paraît bien compromis !

DÉMOSTHÈNE, *s'adressant à Érwan-Lazimuth*

Pardonnez-moi, professeur, mais j'ai cru comprendre que vous étiez astrophysicien...

ALYSON, *à mi-voix Kimberley, en la poussant du coude*

Ah ! J'en étais sûre ! Il va le reconnaître !

ÉRWAN-LAZIMUTH, *à Démosthène*

A qui ai-je l'honneur, cher Monsieur ?

KIMBERLEY, *à mi-voix à Alyson*

Faites donc un peu confiance à Érwan ! Il ne va pas se démonter pour si peu.

DÉMOSTHÈNE, *à Érwan-Lazimuth*

Je suis Démosthène Cloucade. Et je vous présente Manuéla, mon épouse...

ÉRWAN-LAZIMUTH

(A Manuéla, en inclinant légèrement la tête) Mes hommages, Madame. (A

*Démosthène, avec un petit signe de tête*) Enchanté, Monsieur... (*Un léger temps*) Seriez-vous **le** Démosthène Cloucade... l'architecte de l'environnement concepteur des fameuses forêts à étages ?

DÉMOSTHÈNE

(*A Manuéla, avec un regard de triomphe*) Ma parole, ce type me connaît ! (*A Érwan-Lazimuth, sur un ton de fausse modestie*) Je suis bien le Cloucade des forêts à étages, en effet ! Pourquoi, vous en avez entendu parler ?

ÉRWAN-LAZIMUTH, *sur un ton laconique*

Certainement... Certainement. (*Un léger temps*) La première tour de ce type est en chantier à Mexico, je crois ?

DÉMOSTHÈNE, *à Érwan-Lazimuth*

Exactement.

ÉRWAN-LAZIMUTH

Fort bien. Fort bien.

DÉMOSTHÈNE, *subitement inquiet, à Érwan-Lazimuth*

Mais encore ? Vous êtes au courant de ce projet ?

ÉRWAN-LAZIMUTH

(*A Démosthène*) Oui, vaguement. (*Un temps*) Moi, vous savez, les forêts, je les préfère en rez-de-chaussée... Mais je ne vous jette pas la pierre : il faut bien vivre. Et tant que ces sortes de fuite en avant auxquelles les architectes d'aujourd'hui croient devoir se livrer ne les amènent pas à pousser leurs étages jusque dans les plus lointaines galaxies, ou à planter des forêts artificielles sur les anneaux de Saturne... (*Il a un petit rire, puis, s'adressant au Mexicain*) Y entonces, que comen sus vacas ? (*Léger temps*) Tortillas de celulosa artificial ?

MANUÉLA, *à Démosthène*

Alors... la leçon d'astrophysique est déjà terminée ?

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et Messieurs les passagers des zones K3, G4 et C5 sont attendus en salle de massage.

*Même annonce en anglais.*

ÉRWAN, *à Alyson*

Allons, Mamie ! En salle de massage !

ALYSON

Est-ce que c'est bien nécessaire ?

KIMBERLEY

Mais oui, ma petite Mamie ! C'est pour éviter les accidents circulatoires.

ÉRWAN

A force de rester immobiles, le sang circule mal.

ALYSON-Mme CLOCHETTE, *à mi-voix, à Érwan*

Eh bien moi je puis vous garantir, Monsieur le professeur, que jamais mon palpitant n'a tapé aussi fort que depuis que j'ai mis les pieds dans ce foutu zinc ! Et jamais mon raisiné n'a trotté aussi vite dans la tuyauterie ! (*Se levant de son siège d'un air résolu, et à haute voix cette fois*) Mais s'il faut aller se faire tâter la couenne, allons-y ! Et j'espère que cette fois, bon sang de bonsoir, ils vont me trouver un masseur croquignolet ! (*A Érwan-Lazimuth, en lui administrant une grande claque sur les fesses*) Vous, Monsieur l'astronome, je suis sûre que vous ne vous ferez pas prier pour montrer votre lune à la petite masseuse de ce matin !

MANUÉLA, *à Démosthène*

Qu'est-ce qu'elle est vulgaire, cette bonne femme !

KIMBERLEY-MISS CROWNEY, *qui s'est levée elle aussi et se dirige vers le fond de l'appareil, précédée par Érwan et suivie par Alyson, grommelant par-devers elle*

Chocking ! Very chocking !

DÉMOSTHÈNE, *riant, à mi-voix à Manuëla*

En tout cas, elle a choqué la vieille bique anglaise ! A tous les trois, ils font un de ces tableaux !

MANUÉLA

On va attendre qu'ils reviennent pour aller se faire masser. Quelque part, ça m'ennuierait qu'on croie qu'on voyage avec eux...

**NOIR**

*Comme précédemment, une musique, ou la chanson "Mexico", servira à faire la transition avec la scène suivante.*

### **SCENE 3**

*Quand la lumière se rallume, les passagers se trouvent de nouveau tous assis sur leur siège. Ils sont silencieux, assommés par la longueur du voyage. Manuéla et Érwan somnolent. Alyson est plongée dans la lecture d'un livre ou d'une revue. Kimberley écoute de la musique, un casque sur les oreilles. Démosthène, un dossier ou un ordinateur portable sur les genoux, met la dernière main aux notes qui nourriront ses diverses interventions sur le chantier qu'il doit superviser à Mexico. Manque le mannequin du Mexicain, sur le siège voisin de celui de Démosthène.*

*Après un temps :*

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et Messieurs, nous commençons notre descente sur l'Aéroport International de Mexico.

MANUÉLA, *que cette annonce tire de sa somnolence, tout en s'étirant et bâillant*

Eh bien ce n'est pas trop tôt !

ÉRWAN, *bâillant et s'étirant de même, à Alyson et à Kimberley qui a retiré le casque de sur ses oreilles*

Vous allez voir, les filles : les atterrissages à Mexico, à près de deux mille mètres d'altitude et avec les températures qui y règnent maintenant, c'est souvent un peu impressionnant L'avion est obligé de conserver une certaine vitesse pour ne pas décrocher. Il déboule sur la piste comme un météorite.

ALYSON

Déjà que je ne suis pas très rassurée !

ÉRWAN

Mais non ! C'est amusant ! Il n' y a vraiment pas de quoi paniquer !

KIMBERLEY,

Ne me dis plus rien ! Tu vas finir par nous fichier la trouille pour de bon.

ALYSON, à *Érwan*, sur un ton *inquisiteur*

Et tu y as déjà fait l'acrobate combien de fois, toi, sur cet aéroport de Mexico ?

*Geste vague, ponctué d'un sourire, d'Érwan.*

MANUÉLA, avec un nouveau *bâillement*, à *Démosthène*, tout  
en lui désignant le *siège vide du Mexicain*

Dis donc, ton copain, là, le cow-boy mexicain du dimanche... il n'est toujours pas revenu de sa séance de massage !

DÉMOSTHÈNE

Il te manque ? (*Un léger temps*) Ne t'inquiète pas. Il n'a pas dû sauter en marche.

KIMBERLEY, à *Érwan*

Oui mais... quand tes parents vont l'appeler au téléphone, Mamie ?...

ÉRWAN, à *Kimberley*

C'est pas compliqué : elle leur répondra sur son portable. Et elle leur parlera comme si elle était à la maison.

ALYSON, à *Érwan et Kimberley*, en leur désignant  
*discrètement le siège du Mexicain*

Il n'est toujours pas là, le Mexicain !

ÉRWAN

Bah ! Sans doute qu'il apprécie sa séance de massage !

KIMBERLEY

Depuis trois heures qu'il y est parti, quand même !

ALYSON

Je me demande s'il ne faudrait pas avertir l'hôtesse ou le steward.

ÉRWAN

Mais non ! Ne vous faites pas de souci pour lui ! Si ça se trouve, il a fait une bonne rencontre. Ou il est en train de piquer un petit roupillon au bar.

ALYSON, enchaînant avec ce bout de la fameuse chanson  
*rendue populaire par Marcel Amont*

"Le sombrero sur le nez..."

*Elle pourra poursuivre cette chanson quelques secondes avec Érwan.*



ÉRWAN, *enchaînant*

En tout cas, les sombreros, il y a belle lurette que les habitants de Mexico n'en ont plus besoin. Le nuage de fumée qui recouvre leur ville est encore pire que chez nous !

MANUÉLA, *à Démosthène*

Je voudrais bien qu'on trouve un moment pour aller voir ce collectionneur de poches en plastique qui m'a envoyé un mail, l'autre jour. Il habite à une vingtaine de kilomètres dans la banlieue Sud de Mexico. On doit faire des échanges.

DÉMOSTHÈNE

Tu ne sais pas que Frimardel a eu le culot de me demander de lui rapporter une bouteille de téquila ? Il peut toujours l'attendre ! Ou alors, je vais la lui choisir, moi, sa téquila ! Il ne sera pas déçu du voyage !

ÉRWAN, *à Alyson et Kimberley*

C'est marrant ce Mexicain. Il a un petit air du général Tapioca, dans "Tintin et Milou"...

ALYSON, *l'air décontenancé*

Tintin et Milou ?

ÉRWAN

(*A Kimberley*) Même "Tintin et Milou", tu te rends compte ! (*A Alyson*) Tu ne connais pas Tintin ?

ALYSON

Tintin ? Qui c'est, cet aztèque ?

DÉMOSTHÈNE

Et tu ne vois pas qu'on me propose un poste au Mexique ? Tu accepterais d'aller vivre là-bas, quelques années ?

MANUÉLA

Pourquoi pas ? (*Un temps. Sur un ton de regret*) Ouais... mais franchement, je ne m'imagine pas laisser maman seule en France.

DÉMOSTHÈNE

Ta mère ne voudra jamais nous suivre en Amérique du Sud...

MANUÉLA

C'est vrai que, elle, pour la bouger...

DÉMOSTHÈNE

La seule idée de monter dans un avion la rendrait folle ! *(Imitant sa belle-mère)*  
"Vous ne vous rendez pas compte ! A mon âge, me payer plus de vingt heures d'avion !"

ÉRWAN, désignant par le hublot un point au sol à Kimberley et Alyson  
Là-bas, le Popocatépetl ! Enfin, je crois...

ALYSON-CLOCHETTE, récitant, à l'intention d'Érwan et Kimberley  
*qui l'écoutent à la fois étonnés et amusés*  
" Le Popocatépetl, en langue nahuatl "la montagne qui fume"... Ce volcan, situé à soixante kilomètres au Sud de Mexico, était en permanence couvert de neiges durant la première moitié du XXIème siècle encore..."

*Kimberley- Crowney et Érwan-Lazimuth l'applaudissent.*

KIMBERLEY-CROWLEY

Bravo, Madame Clochette !

ÉRWAN-LAZIMUTH

Ma chère Paméla, quelle culture !

ALYSON-CLOCHETTE

Eh dites, hein, Monsieur le professeur...c'est pas parce qu'on a pas été dans les écoles jusqu'à des vingt ou trente ans et qu'on va pas régulièrement s'aérer les méninges au milieu des étoiles, comme vous, qu'on est pas capable d'apprendre trois pages d'un guide par cœur... Et...

**SCENE 4**

ALYSON-CLOCHETTE, toujours

...et... Oh ! Mon Dieu !

*Elle se prend le bas du visage dans la main, dans un geste de surprise horrifiée. C'est que, au moment où elle prononce ces dernières paroles, son regard est capté par l'arrivée soudaine de deux passagers au fond de ce "compartiment" de l'avion : Marilys Croquignol et Jules Filochard !*

JULES FILOCHARD, *à haute voix*

Bonne respiration, M'sieurs-dames ! Inspecteur Filochard, de la Police Climatique...

*Sitôt que le policier a commencé à parler, tous se sont retournés. Comme Alyson, Manuéla, Démosthène et Érwan ont marqué leur stupéfaction par des "Oh !", des "Ah !", un mouvement de recul, des gestes ou des mimiques plus ou moins retenus.*

*Profonde surprise aussi de Kimberley qui elle, toutefois, ne connaît pas les deux policiers.*

MARILYS CROQUIGNOL

M'sieurs-dames, bonne respiration ! Inspectrice Marilys Croquignol, également de la Police Climatique.

KIMBERLEY, *se blottissant contre Érwan*

Mon chéri !

ÉRWAN, *à voix basse, à Kimberley et à Alyson*

Quoi qu'il arrive, surtout ne faites semblant de rien !

MANUÉLA

Filochard et Croquignol ! Ça par exemple !

ALYSON, *à Érwan et Kimberley, à voix basse*

Cette fois on est cuits ! Je savais bien que cette histoire tournerait mal !

DÉMOSTHÈNE, *à mi-voix, à Manuéla*

Ça sent le roussi !

KIMBERLEY, *à voix basse, à Érwan*

Ce n'est peut-être qu'un contrôle de routine...

ÉRWAN, *à voix basse, à Kimberley,*

Non, je ne crois pas. Je n'ai encore jamais vu la Police Climatique effectuer des contrôles en plein vol.

MANUÉLA, *à Démosthène contre qui elle se serre, à voix basse et geignarde*  
Ils savent que je ne parle pas l'espagnol et que je ne peux pas être ton interprète ! Ils viennent nous arrêter ! Moi, au moins !

ÉRWAN, à *Kimberley*, en la serrant très fort dans ses bras  
Mon amour ! Dussions-nous être séparés pendant des années, je t'aimerai jusqu'à mon dernier souffle !

KIMBERLEY, à *Érwan*  
Je t'attendrai, mon amour !

*Alyson s'est pris le visage dans les mains et elle sanglote.*

*Les deux inspecteurs, exhibant leur carte professionnelle remontent lentement le couloir, dévisageant au passage chaque passagers. Ils arrivent à hauteur de nos personnages.*

JULES FILOCHARD, se penchant vers *Alyson* et lui posant doucement la main sur l'épaule  
Allons, ma petite dame ! Il ne faut pas avoir peur !

ALYSON, relevant son visage vers lui  
Faites votre travail !

JULES FILOCHARD, se tournant vers *Marilys Croquignol*, sourcils froncés  
Il me semble avoir déjà entendu cette voix...

MARILYS CROQUIGNOL, à *Jules Filochard*, tout en se grattant le menton  
Ouais... Moi aussi, il me semble la connaître...

DÉMOSTHÈNE, à mi-voix, à *Manuéla*  
J'ai cru entendre ta mère !

MANUÉLA, à *Démosthène*  
C'est bien le moment de dire des bêtises ! Dans les moments délicats, y en a qui appellent leur mère. Toi, c'est ta belle-mère ! Si elle te manque à ce point, on n'avait qu'à rester à la maison ! Au moins, on n'aurait pas eu tous ces ennuis ! Ah ! Elle est réussie, notre lune de miel au Mexique, je te jure !

ÉRWAN-LAZIMUTH  
(A *Alyson-Clochette*) Remettez-vous donc, ma chère Madame Clochette ! Les honnêtes gens comme vous n'ont rien à craindre de la Police Climatique. Au contraire ! Ce Monsieur et cette dame sont là pour nous protéger. (La prenant à son tour affectueusement par les épaules pour la secouer tout doucement)  
Allons, allons, ma bonne Paméla ! Je ne vous aurais pas supposée aussi impressionnable ! (Se tournant vers les deux policiers) Sous ses airs, disons, un peu... un peu "brusques", cette brave dame cache une sensibilité à fleur de peau.

KIMBERLEY-CROWLEY

*(A Alyson-Clochette, lui prenant la main)* Eh bien, ma pauvre chère Madame !  
*(Riant)* Vous n'avez tout de même pas cru que ces policiers venaient pour vous arrêter ?

ÉRWAN-LAZIMUTH, *aux policiers*

Avec toutes les histoires de pirates de l'air, de prises d'otages, de détournements d'avion qu'on lit dans les journaux, elle a dû s'imaginer le pire ! A un moment, j'ai bien pensé qu'elle allait tourner de l'œil, oui !

MANUÉLA, *à mi-voix à Démosthène, en le poussant du coude*

Si on essayait, discrètement, de filer pendant qu'ils parlent ? Comme si on voulait aller aux toilettes, au bar ou en salle de massage ?

DÉMOSTHÈNE

Ah oui ! Et après tu te sauveras en Amérique du Sud en parachute ? Le mieux, c'est de ne pas bouger et d'attendre la suite des événements. Advienne que pourra. N'oublie pas que je dois rencontrer le président du Mexique. Au besoin, je lui demanderai de nous arranger le coup.

MARILYS CROQUIGNOL

*(A Érwan-Lazimuth)* C'est vrai qu'en général les gens ne sont pas spécialement ravis de nous voir arriver... Mais, croyez-moi, si nous n'étions pas là pour faire respecter la loi, l'air serait encore plus irrespirable. *(A Alyson-Clochette)* Ne vous faites aucun souci, Madame. Nous ne vous voulons aucun mal. Désirez-vous que nous appelions une hôtesse pour qu'elle vous apporte un petit remontant ?

ALYSON-CLOCHETTE, *à Marilys Croquignol, en forçant à loisir ton de la voix et caractère de son personnage*

Non, non... Vous êtes bien aimable, Madame l'espectrice... *(Attrapant le sac à main qu'elle a gardé avec elle, à ses pieds, l'ouvrant et en extrayant des boîtes de pilules et des flacons)* J'ai ce qu'il faut pour mes nerfs dans le sac. Pour le palpitant aussi. Et aussi pour mon ulcère à l'estomac. *(Montrant plusieurs boîtes ou flacons)* Ces cachets-là, c'est pour mes hémorroïdes. Ces gouttes, c'est pour les varices. Ces pilules, c'est pour le cas où j'aurais été malade en avion. Mais j'en ai pas eu besoin. Je suis juste un peu constipée. Ça me fait penser que je vais prendre ces dragées que m'a marquées le toubib. C'est à base de plantes. Et en général, dites, ça me fait effet...

*Joignant le geste à la parole, elle commence à se médicamenter, buvant au*

*goulot d'une bouteille d'eau pour faire descendre cachets et pilules.*

KIMBERLEY-CROWNEY, *aux deux policiers*

Moi-même, je dois vous avouer que je me suis demandé ce qui arrivait...

MARILYS CROQUIGNOL, *à Kimberley-Crowney*

C'est vrai que vous êtes toute pâlichonne, vous aussi !

JULES FILOCHARD, *à Érwan-Lazimuth*

Et vous aussi, Monsieur, vous avez l'air tout chose...

ÉRWAN-LAZIMUTH, *aux deux policiers*

Tout compte fait, effectivement... Je joue les fanfarons devant ces dames... Mais je dois avouer qu'en vous voyant débouler, comme ça, sans crier gare, des images de fusillade et d'avion qui explose en plein vol m'ont traversé l'esprit. Sans doute que moi aussi, je vais trop au cinéma.

MARILYS CROQUIGNOL, *à Jules Filochard*

Décidément, il faudra qu'on se surveille ! On n'est quand même pas là pour terroriser les populations. Déjà que nous ne sommes pas spécialement bien vus...

JULES FILOCHARD, *à Érwan-Lazimuth et à Kimberley*

Veillez nous excuser si nous vous avons donné quelques petites émotions. Et une fois encore, croyez bien que nous sommes là pour aider les citoyens intègres comme vous. Pas pour leur créer des ennuis. J'espère que vous êtes pleinement rassurés, maintenant ?

ALYSON-CLOCHETTE

Je crois que finalement, grâce à vous et à la belle trouille que vous m'avez fichue, j'aurai pas besoin de prendre mes dragées pour aller aux cabinets !

*Ils rient tous les cinq. Puis :*

JULES FILOCHARD, *à Alyson-Clochette, Kimberley-Crowley et Érwan-Lazimuth*

Vous savez, entre nous, je vais vous dire : nous sommes habitués à juger les individus au premier coup d'œil...

MARILYS CROQUIGNOL, *surenchérisant*

Question d'habitude. C'est notre métier qui veut ça.

JULES FILOCHARD

Ouais... Et je peux vous assurer qu'en même pas une fraction de seconde, avec vous, on sait à qui on a affaire...

*Là-dessus, il s'interrompt, son visage se fige cependant qu'il adresse un petit clin d'œil furtif à Marilys Croquignol*

MARILYS-CROQUIGNOL, *l'air subitement sévère, enchaîne*

On voit bien que vous êtes les plus grands escrocs que la Terre ait jamais portés!

*A ces mots, Alyson, Kimberley et Érwane ne peuvent réprimer petit cri et mouvement d'horreur.*

*Après quelques longues secondes durant lesquelles ils gardent l'air sévère, les deux policiers éclatent de rire.*

JULES FILOCHARD

*(A Marilys Croquignol) Arrêtons : on va finir par les tuer ! (A Alyson-Clochette, Kimberley-Crowley et Érwane-Lazimuth) Mais ma collègue plaisante ! Y a pas besoin d'être sorti de l'École Supérieure de la Police pour savoir, juste en vous apercevant, que vous n'avez rien à vous reprocher !*

MARILYS CROQUIGNOL

Si tous les citoyens étaient comme vous...

JULES FILOCHARD

... notre vie serait un rêve !

MARILYS CROQUIGNOL

Tu veux dire qu'on n'aurait plus qu'à se mettre au chômage, oui !

JULES FILOCHARD

En tout cas, c'est pas comme avec votre voisin, là...

*Il se tourne vers la rangée de sièges située de l'autre côté du couloir.*

DÉMOSTHÈNE, *d'une voix blanche, à Manuëla*

Cette fois, y a pas de doute : c'est pour nous !

JULES FILOCHARD, *poursuivant*

... ce "Ramon Olivares Quiñones y Ventanas", comme il se faisait appeler, alias "le Mexicain" ! Pas plus mexicain que moi... *(s'adressant directement à Manuëla et Démosthène)* ou que vous, cher Monsieur et chère Madame Cloucade ! Bonne respiration ! Comme on se retrouve !

MARILYS CROQUIGNOL, *à Alyson et Démosthène*

Tiens donc, comme on se retrouve en effet !

DÉMOSTHÈNE et ALYSON, *tour à tour et d'une voix blanche*

Bonne respiration !

MARILYS CROQUIGNOL, *à Alyson et Démosthène toujours*

Pour nous, à vrai dire, ce n'est pas une surprise de vous rencontrer à bord de cet avion. Nous avons repéré vos noms sur la liste des passagers. Et nous vous avons aperçus de loin, à l'embarquement.

DÉMOSTHÈNE

Avec toutes les amendes que nous a values votre dernière visite à la maison, vous comprendrez que nous n'ayons pas spécialement envie de vous sauter au cou....

MANUÉLA

Je suis bien désolé mais aujourd'hui nous n'avons aucun appareil, pas le moindre compteur, à vous faire contrôler. Mais peut-être qu'avec tous les appareils qui composent cet avion vous avez suffisamment de quoi vous occuper ? Je plains la Green Flights Universal Company ! Tous ces procès-verbaux que vous n'aurez pas eu le temps de lui rédiger pendant cet interminable vol de vingt-sept heures !

MARILYS CROQUIGNOL, *piquée*

Je vais sans doute vous décevoir, Madame Cloucade. Mais nous n'avons pas les compétences requises pour le contrôle des avions. Cette tâche incombe à une section spécialisée de la Police Climatique.

JULES FILOCHARD, *enchaînant*

Et je vais encore plus vous décevoir en vous précisant que nous ne sommes pas du tout à bord de cet avion pour nous intéresser à vous.

*Alyson et Démosthène répriment à grand peine un soupir de soulagement.*

DÉMOSTHÈNE

C'est bien dommage !

MARILYS CROQUIGNOL

Oh ! Nous aurons sans doute l'occasion de nous rattraper.

JULES FILOCHARD



J'y compte bien pour ma part. En attendant, nous sommes en plein dans le dossier, disons plutôt dans l'affaire, Ramon Olivares Quiñones y Ventanas...

DÉMOSTHÈNE

Ah oui, au fait... ce Mexicain...

JULES FILOCHARD

Ce faux Mexicain ! En réalité il s'appelle Etienne Blandard.

DÉMOSTHÈNE

Qu'est-ce que vous en avez fait ? Il y a maintenant près de quatre heures qu'il a quitté son siège, à côté de moi ? Vous ne l'avez pas jeté à la mer, quand même ?

MARILYS CROQUIGNOL

Vous nous prêtez de ces méthodes ! Non, non, nous avons profité de sa séance de massage, alors qu'il était en slip (pas sexy pour un sou, d'ailleurs), absolument sans armes et aussi peu que possible sur ses gardes, pour lui passer prestement des bracelets aux poignets.

JULES FILOCHARD

A l'heure qu'il est, il se repose, sous la surveillance de deux de nos collègues, dans une cabine en principe réservée à la récupération des personnels navigants.

MARILYS CROQUIGNOL

Et il va avoir le temps de se reposer ! Avec l'accord des autorités locales qui marchent la main dans la main avec nous dans cette affaire, il ira directement rejoindre la cellule qu'on a retenue pour lui à la prison centrale de Mexico.

JULES FILOCHARD

Ça va sûrement beaucoup le changer des palaces internationaux auxquels il était plutôt habitué.

*Là-dessus, les deux policiers se mettent à inspecter minutieusement le siège et la place qu'occupait ce fameux Ramon Olivares Quiñones y Ventanas. Ils vont fouiller sous le siège, dans le coffre à bagages.*

JULES FILOCHARD, *tout en fouillant*

Veillez nous excuser de vous déranger quelques minutes. Mais nous voulons nous assurer que l'individu n'a rien dissimulé à sa place, ni armes, ni documents...

ÉRWAN, *à mi-voix, à Alyson*

Dis donc, Mamie, ce n'est pas une raison pour te bourrer de granules même homéopathiques !

ALYSON, *à mi-voix, à Érwan*

Avec la trouille qu'ils m'ont fichue, ce sont des calmants pour les chevaux qu'il me faudrait !

MARILYS CROQUIGNOL, *extrayant un revolver de sous le siège où il était fixé avec des bandes adhésives, à son collègue*

Qu'est-ce que tu dis de ce jouet-là ?

JULES FILOCHARD, *prenant précautionneusement le revolver, et l'examinant*

Qu'un simple pruneau de ce calibre-là peut percer un nouveau hublot dans la carlingue ! Vérifions, au moins, qu'il ne soit pas armé...

MARILYS CROQUIGNOL, *sortant cette fois une serviette en cuir du "rack" à bagages*

Et voilà sa serviette. *(Elle l'ouvre, en sort des dossiers qu'elle examine quelques secondes avant de les ranger de nouveau)* Rien qu'avec ça, la brigade financière aura de quoi s'occuper pendant plusieurs mois.

JULES FILOCHARD, *à Marilys Croquignol*

Bon, je crois qu'on a tout fouillé. On va aller voir si notre client a un peu plus de conversation que tout à l'heure...

DÉMOSTHÈNE, *aux deux policiers*

Sans être indiscret, qu'est-ce que vous lui reprochez à ce brave homme ? Vous ne l'arrêtez pas simplement parce qu'il joue les faux Mexicains, je suppose ?

MANUÉLA

Oui, qu'est-ce qu'il vous a fait, ce pauvre monsieur ? Il a chez lui un compteur qui ne tourne pas comme vous voulez ?

JULES FILOCHARD, *à Alyson et Démosthène*

Tout ce que je peux vous dire sans trahir le secret de l'enquête, c'est que Etienne Blandart, alias Ramon Olivares Quiñones y Ventanas, est à la tête d'un important réseau international de faux tickets de rationnement d'oxygène.

ÉRWAN, *à mi-voix, par-devers lui*

Un trafic des tickets de rationnement d'oxygène : il y en a qui n'ont vraiment

aucun scrupule !

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et Messieurs, nous vous prions de regagner votre siège et d'attacher votre ceinture. Notre atterrissage sur l'Aéroport International Benito Juarez de Mexico est imminent.

*Suivent les mêmes annonces en espagnol et en anglais.*

MARILYS CROQUIGNOL

Le reste, vous le lirez sûrement dans votre journal favori ces prochains jours.

JULES FILOCHARD

Ouais ! Et à la première page, encore !... (*Se tournant vers Alyson-Clochette, Kimberley-Crowney et Érwan-Lazimuth*) Bon... j'espère que vous ne nous en voudrez pas trop pour... la petite décharge d'adrénaline !

ALYSON-CLOCHETTE

Pas du tout ! Au contraire : bravo d'avoir arrêté ce bandit ! Tiens, si ça ne dépendait que de moi, on le lâcherait sans masque dans les rues de Mexico, ce gros malhonnête, pour lui apprendre à pomper l'air des braves gens. Et on le ferait courir à grands coups de cactus sur le derrière.

ÉRWAN-LAZIMUTH, *aux deux policiers*

Vous pouvez partir tranquilles : je crois que cette bonne Madame Paméla Clochette est tout à fait remise de ses émotions.

MARILYS CROQUIGNOL, *à Manuëla et Démosthène*

A bientôt sans doute... Je suis sûre que nous aurons tôt ou tard l'occasion de nous revoir...

JULES FILOCHARD, *à Manuëla et Démosthène*

Quand vous verrez votre fiston, vous lui direz bien des choses de notre part... (*Un léger temps*) Vous savez, ce faux Mexicain... ça faisait des années qu'on était sur sa trace.

MARILYS CROQUIGNOL

Comme quoi, on n'est pas pressés...

ÉRWAN-LAZIMUTH

A qui sait attendre, tout vient à point, comme dirait La Fontaine.

JULES FILOCHARD, *se retournant vers Érwan-Lazimuth*

Pardon, Monsieur ? De quelle fontaine parlez-vous ?

ÉRWAN-LAZIMUTH

Non, non, c'était juste in petto...

JULES FILOCHARD, *l'air perplexe*

*(L'air perplexe)* In petto ? Connais pas non plus... *(Se dirigeant vers le fond du compartiment)* Allez... M'sieurs-dames, bonne respiration à tous !

MARILYS CROQUIGNOL

Bonne respiration au Mexique !

MANUÉLA, DÉMOSTHÈNE, ÉRWAN-LAZIMUTH,  
KIMBERLEY-CROWNEY, ALYSON-CLOCHETTE

Bonne respiration !

*Les deux policiers sortent.*

## **SCENE 5**

*Kimberley se jette dans les bras d'Érwan qui l'embrasse sans retenue.*

MANUÉLA, *à Démosthène*

Ouf ! *(Un temps)* Eh ben j'aurais voulu qu'Érwan voit la scène !

DÉMOSTHÈNE, *à Manuëla, tout en s'épongeant le front*

Sûr que ça lui ferait passer l'envie de jouer les chevaliers blancs dans les avions !

*(Donnant un coup de coude à son épouse)* Dis donc, t'as vu à côté, le vieux satyre qui est en train de débaucher l'Anglaise ?

MANUÉLA

Comme ça, il aura pas besoin de lunette pour voir la lune de près. *(Se blottissant*

*amoureusement contre lui*) Et toi, le Mexique, ça ne te donne pas des idées ?

ÉRWAN-LAZIMUTH, *à Kimberley-Crowney, tout en continuant  
à l'embrasser fougueusement*

Miss Crowley, prochaine destination : Las Vegas. Là-bas, je vous épouse !

KIMBERLEY-CROWNEY

Est-ce bien raisonnable, professeur ?

ALYSON-CLOCHETTE

Oui mais... en attendant, je vous rappelle que vous avez charge de grand-mère ! Dans l'immédiat, je me dégourdirais bien les gambettes avant d'aller m'enfiler une tortilla grosse comme ça. Vous m'avez promis qu'un de ces jours on irait voir le soleil se lever sur le Pascunbouxyalpa. Après, vous filerez à Las Vegas si ça vous chante. Moi, je me reprends l'avion, direction : la maison. Je me remets les pieds dans les pantoufles. Et je m'estime pour le reste de mes jours heureuse... comme le chien des Martineau.

ÉRWAN-LAZIMUTH, *à Alyson-Clochette,*

Comme le chien des Martineau ?

ALYSON-CLOCHETTE

Oui, comme Ulysse, le chien des Martineau. C'est bien toi qui m'as dit ça : "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage..."

ÉRWAN, *se prenant la tête dans les mains*

Ma petite Mamie, si je ne te connaissais pas !

DÉMOSTHÈNE, *penché vers le hublot, à Manuëla*

Ma parole, mais... on est en train de reprendre de l'altitude !

MANUÉLA, *à Démosthène*

Ce n'est vraiment pas la meilleure option pour atterrir...

ALYSON, *à Kimberley et Érwan, tout en regardant à travers son hublot*

Je ne voudrais pas dire, mais... ils avaient sorti le train d'atterrissage et il me semble qu'ils viennent de le re-renter !

ÉRWAN, *se penchant vers le hublot*

C'est curieux, en effet ! Ils ont remis les gaz et on remonte ! Sans doute que, pour le moment, l'aéroport est saturé. On repart faire un petit tour.

DÉMOSTHÈNE, à *Manuela*

On va peut-être aller atterrir sur un nuage. Qui sait ? Avec la pollution qui règne à Mexico, les nuages du coin sont assez costauds pour servir de pistes...

VOIX OFF, *sur les haut-parleurs du bord*

Mesdames et Messieurs, votre attention quelques instants, s'il vous plaît... Le commandant Toquebœuf et son équipage sont au regret de vous annoncer que, pour des raisons totalement indépendantes de leur volonté, ils sont dans l'impossibilité de finaliser ce vol à bord d'un Airbus Super Eco A780 à destination de Mexico.

*A ces mots, les passagers poussent des exclamations de déception.*

LA VOIX OFF, *poursuivant sur les haut-parleurs du bord*

En raison d'une brusque détérioration de l'atmosphère au-dessus de la Région, l'Autorité Mondiale de Lutte Contre l'Effet de Serre vient en effet d'interdire jusqu'à nouvel ordre tout mouvement d'aéronef au-dessus du continent américain. Cet embargo n'étant pas susceptible d'être levé avant plusieurs semaines, la Green Flights Universal Company a décidé du déroutement de ce vol vers Cuba. Dans trois heures et vingt-sept minutes nous atteindrons l'Aéroport International José Martí de La Havane où nous ferons une escale de deux jours avant de re-décoller pour l'Aéroport International Paris-Roissy-Charles de Gaulle.

Mesdames et Messieurs, la Green Flights Universal Company ainsi que le commandant Toquebœuf et son équipage vous remercient de votre compréhension. Ils vous expriment tous leurs plus vifs regrets pour ce fâcheux contretemps absolument, ils tiennent à vous le répéter, indépendant de leur volonté. Et ils vous assurent de tous leurs efforts pour vous faciliter et vous rendre plus confortable la suite de ce vol.

*Les dernières mesures de la chanson "Mexico" viennent se greffer sur la fin de cette annonce, ou sur son début en anglais, qu'elles couvrent assez rapidement. Au moment où la chanson arrive à son terme, la lumière qui a progressivement baissé s'éteint.*

## RIDEAU

*Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation  
et de représentation réservés pour tous pays.*

*Mention d'auteur impérative  
sur tout document, affiche, annonce dans la presse, etc.  
se rapportant à cette pièce.*

*Toute représentation publique doit faire l'objet  
d'une déclaration à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques  
(représentée dans les départements par la SACEM).*